

EXCELSIOR

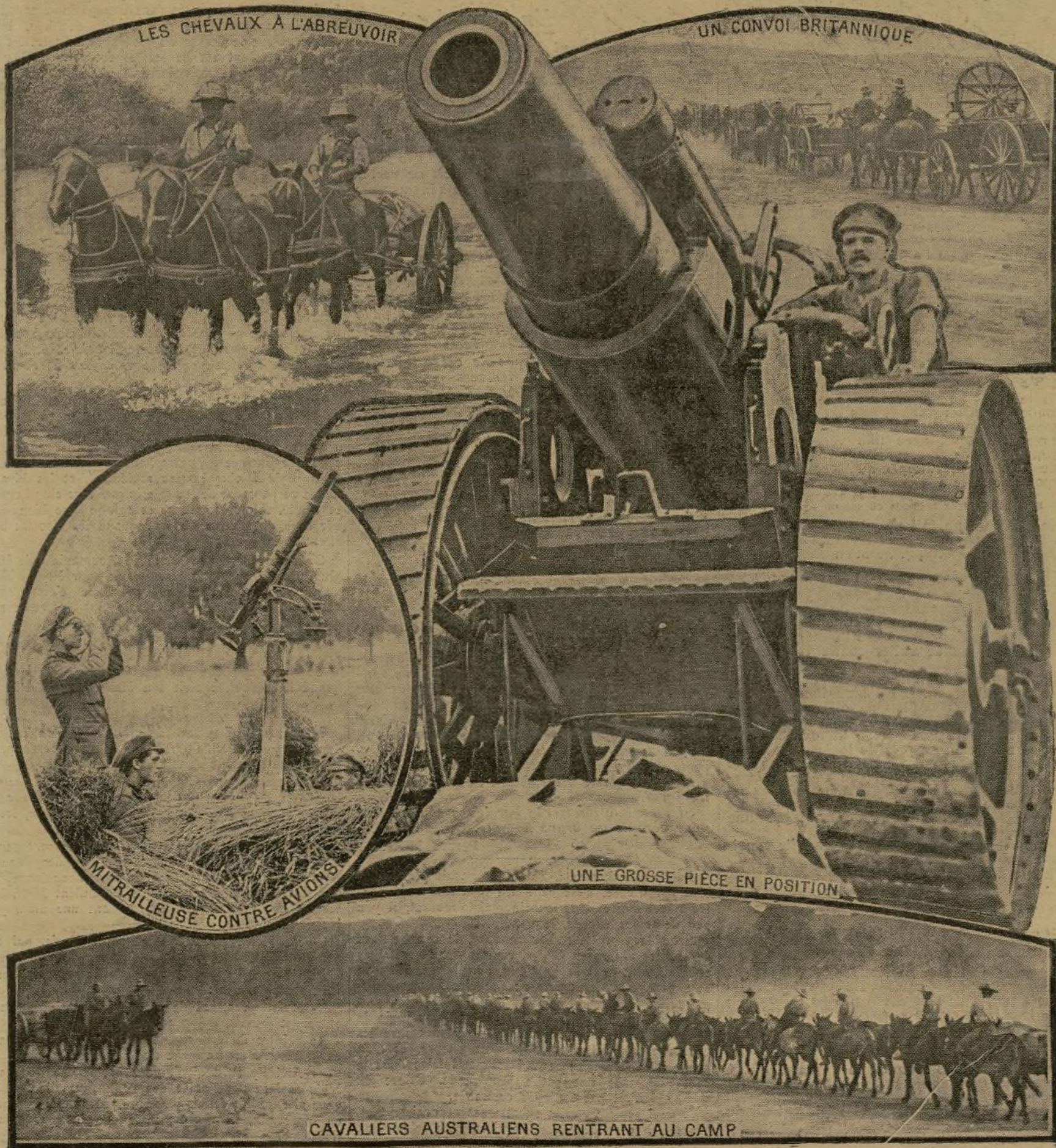
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

L'offensive en Macédoine. — Premiers succès britanniques



L'armée d'Orient vient d'entrer en action. Soldats britanniques, français, serbes ont pris l'offensive à l'ouest du Vardar et sur le front de la rivière Strouma. Sur ce front, notamment, nos alliés, soutenus par une formidable artillerie, ont pu franchir le cours d'eau et s'emparer du village de Nevoljen, enlevé d'assaut malgré la plus vive résistance des Bulgares.

TROIS STYLES

Buffon a dit que « les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité », et que « le style est l'homme même ». La seconde proposition est beaucoup plus large que la première; car il y a fagot et fagot. Il y a de bons styles et de mauvais, il y a toutes sortes de mauvais styles, qui n'en sont ni plus ni moins « l'homme même »; et quand on lit pour son plaisir, on peut se borner à lire les ouvrages bien écrits, les seuls qui passeront à la postérité; mais, quand on lit pour surprendre « l'homme même », qui se trahit par sa façon d'écrire, il faut tout lire, il faut lire n'importe quoi. Les pires ouvrages sont peut-être les meilleurs documents. N'en déplaise à Buffon, ils passeront à la postérité si les historiens continuent de montrer plus de curiosité que de délicatesse, alors que maints ouvrages bien écrits seront indifférents à nos arrière-neveux.

Peut-on croire que les Taine de demain aient laissé perdre l'article du *Litler Kriegszeitung* adressé au Michel allemand, à moins qu'ils ne possèdent pas de paire de ciseaux, ou qu'ils ne soient au front et ne manient pour le moment des armes plus utiles?

Ce *Litler Kriegszeitung* est, comme son nom l'indique, un journal de guerre qui se publie chez nous, mais en allemand, et qui ne doit pas compter un grand nombre de lecteurs parmi les populations envahies. Le vieil abonné est Boche. Les choses que ce journal imprime sont, comme parle Brid'oison, de ces choses, qu'on se dit à soi-même. Le document, à cet égard, a de quoi nous étonner. Nous pensions que la vérité ne sortit jamais d'une bouche allemande: c'est des vérités qu'ils se disent à soi-même. Leur for intérieur ne reçoit aucune communication de l'agence Wolff.

Le baron Schenck, retour d'Athènes, a dû leur enseigner qu'il était écrit en lettres d'or, au fronton du temple de Delphes: CONNAIS-TOI TOI-MÊME. Ils profitent de cette leçon. Ils se connaissent eux-mêmes. Qui disait donc qu'ils manquent de psychologie?

Ils se connaissent bien. Ils savent ce qu'ils valent, et ils le disent. Non pas sans doute en fort beau style: Buffon ne serait pas content; mais tout le monde ne peut pas mettre des manchettes, et on ne fait pas du journalisme de guerre en dentelles. Ils s'expriment avec une louable franchise, avec une verdeur qui ne manque point d'agrément. Buffon ne serait pas content, je ne jurerais pas qu'Alceste ne préférât point ce style à

la pompe fleurie,
De tous ces faux brillants où chacun se récrie.

Mais Oronte ne fait pas davantage attendre son sonnet que je ne fais attendre la citation du *Litler Kriegszeitung*. Je m'en excuse.

La voici donc:

« Michel... (c'est, comme on sait, le petit nom familier du troupiér boche.) Michel, attention! Comprendre, c'est pardonner. Or, personne ne comprend notre nature ni nos mœurs; ni notre effort vers le mieux, ni notre honnêteté. De là l'hostilité du monde entier contre tout ce qui est allemand. »

N'allez pas me dire que vous êtes déjà charmé de ce petit morceau. Il est bien tourné. Il est ironique. Il est pédant. On voit que l'auteur connaît à fond Michel, son interlocuteur, et il nous le fait connaître par la même occasion. Mais ce n'est rien au prix de la formule nette, décisive, saisissante, foudroyante, par où s'achève dignement l'article du *Litler Kriegszeitung*. Je la transcris littéralement, je veux espérer que le traducteur n'y a rien ajouté de son cru, et que sa traduction n'est pas une belle infidèle:

« Tout le monde, mon cher Michel, te considère comme un sale cochon. »

Phèdre dirait:

C'est toi qui l'as nommé!

Et Alceste:

Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux
Que ces colifichets dont le bon sens murmure,
Et que la passion parle la toute pure?

Est-ce le cri de la passion? Est-ce le cri de la conscience? Peu importe. Ils savent ce qu'on pense d'eux et ils n'espèrent pas de faire revenir « le monde entier », comme ils disent, sur cette opinion. D'où ils infèrent que ce n'est pas la peine de se gêner, et que mieux vaut encore avoir le bénéfice de leur infamie. Montesquieu n'a-t-il pas dit quelque chose comme cela, à propos des gens qui n'ont pas l'incommodité d'avoir de l'honneur?

Le même jour qu'on a publié ici l'extrait du *Litler Kriegszeitung*, M. Lloyd George déjeunait dans les casernes de Verdun. Il levait son verre en l'honneur de ceux qui, « par leur victorieuse résistance, ont sauvé, non seulement la France, mais l'humanité tout entière ». Il disait:

« Une fois de plus, pour la défense des gran-

des causes auxquelles son avenir même est attaché, l'humanité se tourne vers la France. »

Le même jour encore, les journaux anglais nous régalaient d'une petite allocution adressée par le roi de Grèce aux officiers qui ne se sont pas révoltés à Salonique; les mêmes qui, samedi, criaient: « Vive le roi! A bas l'Entente! » par l'effet d'une inexplicable association d'idées.

Ils avaient aussi crié récemment: « Vivent les Bulgares! » Aussi, le roi Constantin ne pouvait-il moins faire que de leur dire:

« Je me félicite de posséder une armée pareille et des chefs tels que vous. Fort de vos sentiments et de votre loyauté, je suis prêt à affronter tout ennemi. »

Le style est l'homme même, a dit Buffon.

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Il y a des gens qui disent que la vie est drôle. Ça se peut: ça dépend des goûts... Mais il y a sûrement quelque chose de plus drôle que la vie, ce sont les résultats inévitables de toutes décisions administratives.

Peut-être les lecteurs d'Excelsior s'en souviennent-ils? Il y a quelque dix-huit mois je faisais observer qu'en vertu d'un oukase sanitaire les débitants n'avaient le droit de verser à nos guerriers que les breuvages dénommés: « vins, cidres, poirés et hydromels. »

« Qu'est-ce que c'est que ça, continuais-je, l'hydromel? Qui a jamais bu de l'hydromel? Où diable en peut-on trouver? Chez les pharmaciens? Chez les marchands de... vernis? »

Et je concluais que l'hydromel devait être connu seulement des membres du ministère qui se réunissaient en conseil de cabinet dans le seul objet de sabler en secret ce nectar mystérieux.

La première conséquence de cet article fut qu'une cinquantaine de lecteurs m'écrivirent pour me faire savoir qu'ils avaient réellement bu de l'hydromel et qu'une vingtaine, généralement délicieux, d'un hydromel fabriqué par eux.

Mais il y eut mieux! Un poilu ingénieux, qui depuis longtemps s'intéressait à l'hydromel, pensa: « Tiens, tiens! En effet, l'hydromel est une boisson excellente, et puisque c'est l'une des rares qui soient aujourd'hui permises aux soldats, il faut en étendre la production. »

Il donna sa recette à un brave homme, qui se laissa convaincre et fabriqua trente barriques d'hydromel.

Mais depuis ce temps, c'est en vain qu'il a essayé de les placer. Les débitants lui disent: « L'hydromel? Vous voulez rire. Jamais un client ne voudra avaler ça! » Alors, il s'est retourné vers l'intendance militaire. Et il se sentait fort, cet homme, il était armé du fameux règlement officiel: « Seule est autorisée la consommation, par les militaires, des vins, cidres, poirés, hydromels! » Mais les intendants, qui achètent parfois d'extraordinaire verjus, sous prétexte du pinard classique, lui ont ri au nez: « De l'hydromel? Merci bien! Jamais personne n'a bu d'hydromel! »

Si bien que les trente barriques sont restées pour compte au brave homme. Qui en veut?...

Pierre Mille.

Puisque l'offensive à Salonique paraît décidément bien déclanchée, c'est peut-être le moment de conter une histoire dont le principal héros fut, il y a peu de temps encore, le général S.

Parmi ses officiers d'ordonnance, le commandant des forces alliées en O... compte deux capitaines qui lui sont de très précieux auxiliaires. L'un et l'autre se sont distingués en des circonstances mémorables.

Un matin, le général S... se rend au logis de ces deux officiers. Le premier — il faut dire les choses comme elles sont — dort encore, et d'un sommeil profond. Le second est parti faire dans le camp immense une petite promenade. Colère du chef, qui n'est pas toujours commode.

A midi seulement, les subalternes reparaissent et, prévenus, se rendent, fort inquiets, chez le général. Ils savent qu'il ne badine pas et présumant que leurs permissions pour la France, accordées de la veille, vont leur être fâcheusement supprimées.

— Ah! vous voilà! rugit le grand chef. Ah! vous m'avez fait attendre!! Ah!

La foudre va tomber.

Le général plonge ses mains dans ses poches de pantalon. Les coupables n'en mènent pas large. Mais tout soudain surgissent, du fond des poches, deux croix de la Légion d'honneur. Et S... de dire, avec le sourire:

— J'aurais voulu vous les donner dès ce matin, mes amis!

Un observateur plus avisé que bienveillant a déclaré que, les femmes prenant de plus en plus part aux travaux masculins, la mode féminine allait se trouver modifiée du tout au tout. La mode se modifie certainement, mais on ne sait pas encore vers quelle transformation pratique elle évolue. Attendons. Voici le début. En Angleterre, où la fantaisie des hauts talons a sévi aussi généralement qu'en France, un grand nombre de femmes et de jeunes filles sont entrées dans les administrations ou bien se livrent aux travaux des champs. Plus de hauts talons. Qu'est-il arrivé?... Les muscles des pieds de ces laborieuses, soudain placés dans une position normale mais inaccoutumée, se sont foulés, déchirés, à la plante et sur le dessus du pied spécialement. Et ce genre d'accident est devenu si fréquent qu'il y a maintenant des *nurses* spécialistes pour traiter comme il convenait les intéressantes blessées. Maintenant, les femmes guéries et habituées de nouveau au port d'une chaussure rationnelle reviendront-elles aux hauts talons qui les avaient estropiées?... Ce n'est pas certain. Il est probable, au contraire, que ce retour vers le confortable affectera petit à petit les divers éléments du costume féminin. Et c'est par là base que la métamorphose commence. Pourrait, avant que les chapeaux aient le sens commun, il coulera de l'eau entre Douvres et Calais.

Le roi Ferdinand de Roumanie est coutumier d'une petite négligence: il ne songe jamais à régler sa montre. Heure d'été, heure d'hiver sont lettre morte pour ce petit cadran royal. Bien mieux! La montre de Ferdinand un jour avance, le lendemain retarde, suivant l'impulsion de sa seule fantaisie. Et le roi, philosophe souriant, explique volontiers à ses amis la raison de sa tolérance:

— J'ai remarqué, dit-il, que les oiseaux eux-mêmes ne sont pas d'accord sur le moment où se lève le jour. Dans les arbres de mon parc le merle s'éveille à quatre heures, la mésange et le ramier commencent leur journée à quatre heures et demie, le moineau pépie à cinq heures seulement, et les hirondelles ne poussent de longs cris que vers cinq heures et demie. Alors, comment oserais-je être bien fixé sur la « question » du jour quand les oiseaux hésitent?

On remarquera que le roi de Roumanie doit être plus matinal que tous ces oiseaux pour être si bien au courant de leurs habitudes. En effet, c'est le souverain de l'Europe qui se lève le plus tôt; et ne sachant au juste quand le jour commence, il résout la difficulté en le faisant commencer, hiver comme été, le plus tôt qu'il peut.

Ce qui n'empêche pas que le roi de Roumanie, quand il le faut, choisit son Heure.

M. Georges Leygues débarquait, l'autre matin, dans la paisible ville d'Agen, célèbre par ses pruneaux, qui n'ont du reste rien de belliqueux.

Et, toujours jeune, malgré la neige des cheveux, le député du Lot-et-Garonne, son pardessus sur les bras, s'engageait déjà sur le quai de la gare, lorsqu'une voix connue l'interpella.

C'était le peintre du cru dont les toiles sont peut-être bonnes, mais que l'ancien ministre des Beaux-Arts apprécie surtout pour le flair avec lequel il sait dénicher, dans cet antique et opulent Midi, les vieilles et belles choses. Et, tendant une main joviale, ce peintre disait:

— Eh bien! Est-ce qu'ils sont à Paris, oui ou non?

M. Georges Leygues eut un haut-le-corps et d'une voix vibrante cria:

— Mais, qu'est-ce que cette plaisanterie? Ils n'y entrèrent jamais, entendez-vous? Jamais!

Le peintre du cru ouvrit des yeux ronds comme des hublots. Puis un large rire fendit sa bouche:

— Ah! j'y suis, dit-il, vous parlez des Boches? Mais moi je vous parle des deux fauteuils que je vous ai expédiés depuis plusieurs jours déjà. Presque en morceaux, mon cher, mais du plus pur Louis treizième.

Rassuré dans son patriotisme, M. Georges Leygues sourit à son tour, puis s'éloigna, portant haut son front serein qu'aimèrent les Muses.

Le Veilleur.

Nouveaux succès de notre offensive sur le front de la Somme et sur le front de Salonique

Au nord de la Somme, notre offensive a repris et a ajouté de nouveaux succès à ceux qui avaient été obtenus le 3 septembre, et consolidés depuis lors par des actions locales. Notre ligne avait été poussée au contact d'une tranchée continue et très fortement organisée, qui

gagner du terrain en diverses actions locales. Les Bulgares ont évacué plusieurs lignes de tranchées entre le mont Koukourouz et le mont Vetrenik; ils sont également en retraite sur le rivage occidental du lac d'Ostrovo, où ils avaient progressé d'abord jusqu'à la ligne de



défendait la route de Péronne à Béthune. Cette ligne de défense a été enlevée par notre assaut, sur toute sa longueur qui était de 6 kilomètres, et dépassée. Entre Raucourt et Bouchavesnes, nos troupes se sont établies en bordure de la route. Plus au sud, elles se sont emparées de la cote 76 qui fait face au mont Saint-Quentin. Cette opération, qui nous a valu plus de 1.500 prisonniers, prive l'ennemi d'une voie de communication précieuse et nous donne entre Comblès et Péronne une ligne de positions dominantes.

L'offensive de l'armée d'Orient continue avec succès. Notre front devant Salonique se divise en trois secteurs principaux : à l'est, celui de la Strouma, depuis la baie de Tahinor jusqu'à Poroi; au centre, celui du Vardar, depuis le lac Doiran jusqu'à la haute vallée de la Moglenitza; à l'ouest, celui de la Tchernia, ou plus exactement des montagnes qui dominent la Tchernia, depuis le massif du Vetrenik jusqu'au lac d'Ostrovo.

Le secteur de la Strouma est tenu par des contingents britanniques; celui du Vardar, par les troupes franco-anglaises; celui de la Tchernia, par l'armée serbe. La première attaque a été prononcée sur la rive gauche de la Strouma, où nos alliés ont pris pied et se sont emparés, après de vifs combats, du village de Nevolian. Pendant ce temps notre artillerie bombardait les positions bulgares sur toute la longueur du front central, depuis les monts Belès, au nord du lac Doiran, jusqu'à Lioumitza. Après quoi nous avons pris l'offensive sur la rive droite du Vardar, qui, à cet endroit, est séparée du massif montagneux de la Moglena-Planina par une plaine de trois kilomètres de largeur. Les Bulgares avaient établi là un fort système de tranchées qui a été entièrement emporté par notre attaque, depuis le nord de Maïadag jusqu'au Vardar. Cependant, le bombardement continuait sur les organisations bulgares de l'autre rive, où le terrain se relève vers Matchoukovo, de manière à préserver nos troupes des feux d'enfilade qui pouvaient être dirigés contre elles depuis ces hauteurs.

A l'aile gauche, l'armée serbe n'a cessé de

Gornitchevo.-Sorovitchevo; ils se sont repliés sur Banitza, que les Serbes bombardent violemment depuis les hauteurs de la Tchegawka-Planina, dont le sommet porte la cote 1506.

L'offensive sur la rive gauche de la Strouma ouvre la route de Sérès et de Kavala. Du côté de la Bulgarie, elle ne trouve d'autre voie d'accès que les gorges de la Strouma, défendues par les forts grecs de Demir-Hissar, aujourd'hui aux mains des Bulgares. Au centre, la vallée du Vardar se resserre progressivement jusqu'à Davidovo, où commence un étroit défilé, non accessible pourtant à celui des deux partis qui se rendra maître des hauteurs de la Marinska-Planina, qui le commandent. Le terrain redonne libre ensuite : c'est la plaine de l'Ovtche-Pole, dont Vélès est le centre. A l'ouest, la vallée de la Tchernia, si la Moglena-Planina est franchie, conduit également à Vélès, et depuis le lac d'Ostrovo une voie ferrée et une route vont à Florina et à Monastir, sans difficulté notable de terrain.

Il faut tenir compte également, pour les opérations futures, des forces italiennes de Valona qui ont porté leurs lignes jusqu'à la Vijousa; les montagnes de l'Albanie ne sont pas un obstacle capable d'arrêter les soldats qui ont conquis les cimes du Trentin.

Nous pouvons donc avoir bon espoir, sans nous dissimuler toutefois que l'opération est de longue haleine. Mais nous devons être assurés que toutes les précautions ont été prises pour qu'elle ne s'interrompe plus désormais.

En Dobroudja, les Bulgares ont été refoulés de Bazardjik (Dobritch), ce qui prive de soutien la colonne qui descend le long du Danube et est parvenue jusqu'à Silistrie. Les nouvelles officielles bulgares confirment cette impression en parlant d'engagements qui auraient eu lieu au sud-est de Turtukaï avec des contingents roumains, russes et serbes, ces derniers formés de Serbes résidant en Russie. Cette information remonte, il est vrai, au 6 septembre, mais aucun progrès ne paraît avoir été fait par l'ennemi en cette région depuis lors.

Jean Villars.

L'ANARCHIE GRECQUE S'AGGRAVE

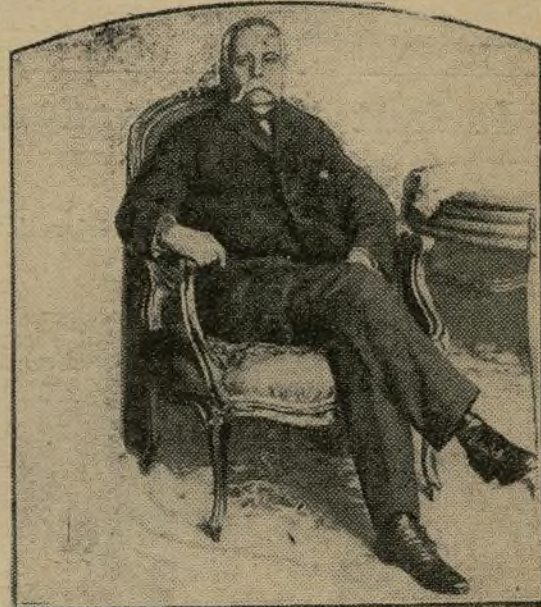
Démission de M. Zaïmis

Nous avions raison de dire hier que l'incident de la légation de France à Athènes était moins important par lui-même que par l'état de choses dont il était le signe. La Grèce fait une grave maladie politique. Il faut s'attendre au retour des manifestations de ce haut mal d'anarchie tant qu'une guérison radicale ne sera pas intervenue.

Mais comment guérir? Estimant que sa situation était insupportable, ne se sentant nulle part d'appui sérieux dans un pays incertain et divisé, M. Zaïmis a donné sa démission. Pendant son ministère, qui avait dû son origine à la démarche de l'Entente à Athènes, au mois de juin, il n'avait été soutenu, en réalité, que par le concours des Alliés. Pas plus hier qu'aujourd'hui, un cabinet grec qui n'aurait leur confiance ne serait viable en effet. Tout le monde le sait à Athènes. A l'heure qu'il est, comme il s'agit de donner un successeur à M. Zaïmis, c'est de ce principe que le roi Constantin doit naturellement s'inspirer.

Ce qui est plus difficile, c'est de le trouver, le successeur. Les Alliés sont bien résolus à ne pas accepter un nouveau Skouloudis. D'autres hommes de paille du gounarisme présentent depuis plusieurs semaines déjà leur candidature, sous l'étiquette trop commode de « néo-ententisme ». Cette étiquette ne trompera personne. C'est donc au roi Constantin de chercher et de trouver la *persona grata*.

Les Alliés n'ont pas à sortir de leurs deux notes de juin et de septembre, qui ont fixé et précisé une fois pour toutes leur programme. Ce programme peut tenir en trois mots : « Plus de Skouloudis ». Et « plus de Skouloudis », cela veut dire que l'Entente ne tolérera pas en Grèce une politique publiquement ou sournoisement hostile à la « neutralité bienveillante », entendue dans le sens le plus large de cette formule. Seulement, il apparaît aujourd'hui que l'anarchie grecque comporte les mêmes périls pour nos intérêts militaires en



M. ZAÏMIS

Orient qu'une hostilité ouverte ou dissimulée. Il faudra donc que l'Entente fasse preuve, plus que jamais, de clairvoyance, de décision et d'énergie et ne se laisse pas détourner de ses considérations essentielles par les manifestations d'une instabilité et d'une impuissance gouvernementales qui, à la longue, deviennent fatigantes. Un jour ou l'autre ce rocher de Sisyphe devra bien être fixé.

Jacques Bainville.

Comment la crise s'est ouverte

ATHÈNES, 12 septembre. — M. Zaïmis, président du Conseil, a présenté sa démission au roi Constantin qui l'a acceptée.

Les raisons données par le président du Conseil sont que, nommé au mois de juin, pour gérer un ministère d'affaires, il se trouve mêlé à une action politique de première importance. Les conditions étant changées, il quitte le pouvoir.

Le bruit court que le roi songerait à faire appel aux néo-ententistes, et parmi les noms mis en avant on cite celui de M. Dimitrakopoulos.

On dit aussi, mais ce n'est qu'un bruit, lancé sans doute par des gens amoureux de paradoxe, que le roi aurait manifesté l'intention de faire de nouveau appel à Skouloudis.

L'opinion publique se prononce ouvertement



Les hauteurs qui bordent la vallée de la Strouma, sur la rive ouest du fleuve, que les troupes britanniques viennent de franchir.

pour le retour de M. Venizelos. Mais on ne sait si le roi consentira à rappeler l'ancien ministre. En tout cas, seule est possible la constitution d'un gouvernement qui brisera, une fois pour toutes, avec les errements d'une politique de neutralité, soi-disant bienveillante pour l'Entente, mais en réalité pleine d'embûches pour celle-ci.

Malgré les prévisions de certains, il ne semble pas que le nouveau président du Conseil soit désigné ce soir.

L'incident de samedi

ATHÈNES, 12 septembre. — La fermeture des sections des ligues de réservistes a causé un grand soulèvement.

Les contre-ligues organisées par les venizelistes vont également disparaître, aucune distinction n'étant faite dans l'interdiction de porter des armes.

M. Mercati, maréchal de la Cour et grand maître des cérémonies, a exprimé à M. Guillemin, ministre de France, les regrets du roi au sujet des incidents de samedi.

Le comité de défense nationale s'organise à Salonique

SALONIQUE, 12 septembre. — 25 officiers grecs appartenant à l'active et à la réserve et un certain nombre de sous-officiers sont arrivés d'Athènes pour se joindre au mouvement révolutionnaire. De nouveaux contingents sont attendus.

Aujourd'hui est débarqué un détachement de volontaires de Mytilène où la population se montre très émue par les événements de Salonique.

Le comité de défense nationale vient de créer aux environs de la ville un camp organisé en école d'agriculture et qui porte le nom de « camp de la révolution ». Il est destiné à abriter la foule de ceux qui, à tout prix, veulent libérer le sol national de l'invasion bulgare.

L'association des mobilisés grecs de Crète a déclaré, dans une adresse au comité de défense nationale, adhérer pleinement au mouvement révolutionnaire de Salonique. (Radio.)

“ Il faut que l'Espagne se déclare ”

M. de Romanones approuve les déclarations de M. Maura

MADRID, 12 septembre. — M. de Romanones, président du Conseil, a déclaré qu'il était d'accord avec M. Maura sur les points essentiels de ses déclarations sur une neutralité inclinant vers les Alliés.

D'ailleurs le *Heraldo* croit pouvoir affirmer que le texte du discours de M. Maura avait été communiqué d'avance à M. de Romanones.

Le texte complet du discours n'a pas encore été publié.

Toutefois les deux points qui étaient nettement mis en relief dans le résumé communiqué à la presse font l'objet des commentaires les plus divers.

Ces deux points sont d'abord la déclaration de M. Maura, qu'il consentirait à reprendre le gouvernement et à oublier les rancunes du passé et, en second lieu — et c'est le point le plus important du discours — la proclamation de la nécessité pour l'Espagne de se ranger du côté des Alliés, « à la condition que l'Angleterre et la France transforment complètement la politique qu'elles ont pratiquée depuis trois siècles ».

Cette dernière déclaration a soulevé, comme de juste, le mécontentement de la presse germanophile.

En revanche, elle reçoit le meilleur accueil de la presse neutre et de la presse favorable aux Alliés.

Outre ces commentaires de la presse, le discours de M. Maura a, naturellement, été l'occasion de rumeurs invraisemblables, entre autres de la constitution imminente d'un cabinet national et de la prochaine réunion d'un Conseil des ministres à Saint-Sébastien et de l'ajournement de l'ouverture des Cortès.

Ces rumeurs ont été démenties par M. de Romanones dans les déclarations faites aux journaux à Saint-Sébastien.



COMTE DE ROMANONES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Mardi 12 Septembre (772^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, une attaque ennemie sur une de nos tranchées A L'EST DE BELLOY-EN-SANTERRE a été aisément repoussée à la grenade. Une opération de détail nous a permis d'occuper une tranchée allemande AU SUD DU CIMENTIERE DE BERNY.

Partout ailleurs, canonnade habituelle au cours de la nuit.

23 HEURES.

La bataille a continué aujourd'hui AU NORD DE LA SOMME. Notre infanterie a prononcé une vigoureuse offensive sur un front de six kilomètres environ DEPUIS LA REGION AU SUD DE COMBLES JUSQU'A LA RIVIERE. L'attaque déclenchée vers 12 h. 30 s'est développée très rapidement grâce à l'admirable élan de nos troupes qui ont enlevé en moins d'une demi-heure toute la première ligne de tranchées allemandes. Poussant ensuite à l'est avec la même vigueur NOTRE INFANTERIE A ENLEVÉ SUCCESSIVEMENT LA COTE 145, LES BOIS MARRIÈRES ET TOUT LE SYSTEME DE TRANCHÉES ENNEMIES JUSQU'A LA ROUTE DE BETHUNE A PERONNE que nous bordons depuis les lisières sud de Rancourt jusqu'au sud de Bouchavesnes. Plus au sud, nous avons poussé nos lignes sur la croupe 76, située A L'OUEST DE FEUILLAU-COURT.

Jusqu'à présent, le chiffre des prisonniers atteint environ quinze cents, dont de nombreux officiers.

AU SUD DE LA SOMME, lutte d'artillerie violente dans les divers secteurs sans action d'infanterie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front de Salonique

Nous enlevons les tranchées bulgares sur un front de 3 kilomètres

(Communiqué de l'armée d'Orient.)

SUR LE FRONT DE LA STROUMA, les troupes britanniques ont livré de vifs combats au cours desquels le village de Nevoljen a été enlevé d'assaut.

DANS LA REGION DU LAC DOIRAN, la lutte d'artillerie se poursuit avec violence. Nos batteries ont bombardé efficacement les organisations bulgares du secteur de Kacukovo.

A L'OUEST DU VARDAR, une vigoureuse offensive des troupes alliées dans la région AU NORD DE MAJADAG a donné d'excellents résultats. Toutes les tranchées bulgares ont été enlevées sur un front de 3 kilomètres et une profondeur de 800 mètres environ. Nous avons fait des prisonniers.

A L'OUEST DU LAC OSTROVO, l'artillerie serbe s'est montrée très active dans la REGION DE BANICA.

AU SUD-OUEST DU LAC, des engagements partiels nous ont donné quelques avantages. Une attaque bulgare repoussée par nos feux a subi des pertes élevées.

Les Anglais traversent la Strouma et enlèvent de haute lutte deux importants villages

LONDRES, 11 septembre. — Communiqué britannique de l'armée de Salonique :

Nos détachements ont traversé la Strouma à Nechori et en plusieurs autres endroits au-dessus du lac de Tahinos.

Après une forte résistance, nous avons chassé l'ennemi des villages d'Oraorman et de Nevolger. Une violente contre-attaque ennemie a été repoussée; nous avons fait des prisonniers dont le nombre n'est pas encore établi.

Les Serbes refoulent les Bulgares

ROME, 12 septembre. — A l'extrême gauche du front macédonien la lutte entre Serbes et Bulgares continue avec acharnement.

Les premiers ont manifestement l'avantage, et délogent successivement leurs adversaires des positions qu'ils occupent. Les Serbes sont en voie de regagner le terrain perdu dans la région du lac d'Ostrov.

ATHÈNES, 12 septembre. — On mande de Servie que malgré les efforts considérables des Bulgares pour enrayer l'offensive des Alliés, celle-ci progresse sur l'ensemble du front macédonien, où nous avons occupé toutes les positions avancées de l'ennemi.

LA GUERRE AERIEENNE

Dans la nuit du 10 au 11 septembre, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Metz-Sablons et les usines militaires de Dillingen.

Un de nos pilotes a abattu un avion ennemi qui est tombé à l'est de Rancourt (front de la Somme).

Les communiqués britanniques

12 HEURES.

Hier soir, notre artillerie lourde a provoqué deux graves incendies dans le dépôt de munitions de Grandcourt. L'artillerie a montré une certaine activité au cours de la nuit contre nos lignes du BOIS DELVILLE à la FERME DU MOUQUET.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

21 HEURES 40.

La situation demeure en général sans changement. Le front AU SUD DE L'ANCRE a été bombardé par intermittence. Notre artillerie a détruit quelques emplacements de canons ennemis et incendié un dépôt de munitions.

Une cinquantaine de prisonniers ont été ramenés au cours des dernières vingt-quatre heures.

Un de nos avions a abattu, hier, dans un combat aérien, un appareil ennemi; il est rentré sain et sauf, mais l'avion allemand est tombé désemparé.

Aujourd'hui, un avion ennemi en flammes a piqué dans nos lignes PRES DE POZIERES. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

L'offensive roumaine en Transylvanie

(Communiqué roumain du 12 septembre.)

FRONT NORD ET NORD-OUEST

L'ennemi continue à se retirer à l'ouest des vallées supérieures du Maros et de l'Olt.

FRONT SUD

La navigation sur le Danube des bateaux de commerce ennemis est complètement arrêtée.

Sur le front de la Dobroudja, les opérations sont en cours.

ATTAKES AÉRIENNES

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur la ville de Piatracantz, tuant un vieillard et blessant grièvement deux enfants.

Le cabinet hongrois manifeste son inquiétude

GENÈVE, 12 septembre. — On télégraphie de Budapest à la *Nouvelle Presse Libre*, de Vienne, que M. J. Sándor, ministre hongrois de l'Intérieur, et le baron Hazai, ministre de la Défense nationale, se sont rendus en Transylvanie pour inspecter les points les plus directement menacés par les armées roumaines.

DANS LA DOBROUDJA

La situation stratégique est rétablie en faveur de nos alliés

ODESSA, 11 septembre. — Les forces ennemies qui attaquèrent Turtukai comprenaient 25.000 Allemands, 4.000 Bulgares et 10.000 Turcs. Les Roumains n'avaient à opposer que 25.000 hommes.

Cet échec n'est donc dû qu'à la grande infériorité numérique des troupes roumaines. Une revanche ne saurait tarder.

Les troupes roumaines opérant dans la Dobroudja ont montré leur supériorité sur celles de l'ennemi et ont établi en leur faveur la situation stratégique.

On peut être convaincu que les efforts des armées alliées seront bientôt couverts de succès. LE GÉNÉRAL AVERESCO (Daily Mail.)

Le commandant des forces roumaines

LONDRES, 12 septembre. — On télégraphie du grand quartier général roumain que le général Averesco a été nommé commandant en chef des armées roumaines du Danube.



Vittel-Grande Source

Ayuntamiento de Madrid

La bataille de la Somme du 28 août au 9 septembre

Le mauvais temps a ralenti les opérations pendant les derniers jours du mois d'août. Quelques opérations de détail au sud d'Estrées et de Soyécourt.

Le 3 septembre, nos troupes en liaison avec l'armée britannique, ont pris l'offensive sur un front de 6 kilomètres environ, depuis la région au nord de Maupas jusqu'à la Somme. Cette attaque très rapidement menée, nous a mis en possession des objectifs fixés, savoir : villages du Forest et de Cléry sur Somme, ainsi que tranchées ennemies d'une part, entre Comblès et Le Forest, le long de la route qui relie ces deux villages, d'autre part depuis Le Forest jusqu'à la rivière le long de la route de Cléry.

Le 4 septembre, notre infanterie a attaqué les lignes ennemies simultanément au nord et au sud de la Somme sur un front de 20 kilomètres. La bataille a continué toute la journée du 5 avec un égal succès. Nos gains, le 5 au soir, étaient les suivants : au nord de la Somme, à l'est du Forest, nous avions atteint la lisière ouest du bois d'Amberlu, enlevé la ferme de l'Hôpital, une partie des bois Marrières et occupé entre ces bois et Cléry l'extrémité sud d'une longue croupe orientée sud-ouest-nord-est que traverse la route de Béthune à Péronne. Le même jour, la prise du village d'Omiécourt sur la rive gauche de la Somme nous permettait d'établir la liaison avec les positions conquises sur la rive droite.

Au sud de la Somme, entre Barleux et Deniécourt, la première ligne de tranchées allemandes est tombée en notre possession. Nous avons établi nos lignes aux abords nord du village de Berny et aux lisières nord, nord-ouest et sud de Deniécourt. Plus à notre droite, nous avons pris le village de Soyécourt en entier. Entre Vermandovillers et Chilly, tout le système des tranchées ennemies a été conquis par nous sur une étendue de 4 kilomètres, ainsi que Chilly. A l'est de ce village, nous nous sommes emparés de la croupe 36 et de diverses lignes de tranchées jusqu'aux lisières ouest du bois de Chaumes.

Dans la journée du 6, combats au sud de la Somme, une partie de Berny, la partie nord de Vermandovillers, d'autres tranchées allemandes au sud-est de Belloy et à l'est de Chilly jusqu'aux abords de la voie ferrée qui va de Chaumes à Roye continuent le gain de la journée. L'ennemi a multiplié les contre-attaques avec un acharnement extrême pendant ces quatre jours sans aucun succès. Le chiffre des pertes qu'il a subies d'après les renseignements parvenus a été énorme, soit pendant nos attaques, soit au cours de ses contre-attaques. Nous avons fait un important butin : 36 canons dont 28 de gros calibre, 6 lance-bombes, 2 canons de tranchées, un dépôt de munitions, plusieurs centaines de mitrailleuses, un ballon captif, 7.000 prisonniers environ.

Du 7 au 9, aucune action d'infanterie au nord de la Somme. Au sud, des opérations de détail nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées à l'est de Deniécourt, à l'est de Belloy-en-Santerre et de progresser dans Vermandovillers. Dans la même période, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur nos nouvelles positions du front sud, sans autre résultat que de nous abandonner encore 700 prisonniers.

Les opérations devant Verdun

Du 28 août au 9 septembre, actions assez vives sur la rive droite de la Meuse, dans la région entre Fleury et le bois du Chenois. L'ennemi a essayé à plusieurs reprises de nous reprendre le village de Fleury, que nous tenons solidement, ainsi que les tranchées avoisinantes au nord-ouest et à l'est. Le 28 et le 29 août, trois attaques allemandes sont repoussées.

Le 3 septembre nos positions du bois de Vaux-Chapitre sont l'objet d'une violente attaque au cours de laquelle l'ennemi enlève un saillant de notre ligne. Mais au même moment, nous déclenchons une action offensive au nord-ouest de Fleury qui nous permettait d'occuper la plus grande partie de la crête qui va de ce village à Thiaumont. Le 4, nous progressons à l'est de Fleury. Le 6, nous enlevons sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois 1.500 mètres de tranchées allemandes. Le 9, nous rejetons entièrement l'ennemi du saillant où il avait pénétré le 3. Des contre-attaques allemandes lancées le 4, le 5 et le 8 ont complètement échoué et ont coûté de fortes pertes à l'ennemi.

Pendant cette période, nous avons fait dans la région Fleury-Vaux-Chapitre 1.400 prisonniers et capturé une trentaine de mitrailleuses.

En résumé, notre plan de progression méthodique et continue sur la Somme se poursuit avec succès. Les journaux allemands sont unanimes à reconnaître les effets écrasants de notre artillerie qui permettent à notre infanterie de conquérir peu à peu le terrain avec pertes minimales, d'aborder un ennemi décimé et démoralisé et de faire de nombreux prisonniers.

• DERNIÈRE HEURE •

Un succès russe dans les Carpathes

PÉTROGRAD, 12 septembre (12 h. 55). — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur la rivière Bely-Czermache, nos troupes se sont emparées de quelques hauteurs. Les essais ennemis pour regagner ces hauteurs ont échoué.

Dans les Carpathes boisées, dans la région du mont Capoul, nos troupes ont occupé une crête au nord de Capoul et, poursuivant l'ennemi, se sont emparées de cette montagne et ont capturé 15 officiers, 900 soldats et pris 7 mitrailleuses, 3 lance-bombes et un projecteur.

FRONT DU CAUCASE

Nos troupes se sont emparées de la montagne située au sud du village de Pirejune et se sont assurées la possession des hauteurs sur la rive gauche de la rivière Masla-Darasi.

Pendant la nuit, il a neigé et gelé dans les montagnes.

Les Italiens progressent dans le Haut-Posina

ROME, 12 septembre. — Commandement suprême :

Dans la zone entre le Vallarsa et la tête du torrent de Posina, l'ennemi, après un bombardement intense des positions conquises par nous le 10 septembre, essaya, hier, une attaque. Il a été aussitôt repoussé.

On signale de nouveaux petits progrès de nos troupes dans le Vallarsa et dans le Haut-Posina. Dans de petites rencontres sur le Lagazu (vallée de Travenanzes), sur les pentes de Cima Bocche (vallée de Travignolo) et sur le Sleme (mont Nero) nous avons rejeté l'adversaire en lui infligeant des pertes.

Sur l'Isonzo, aucun événement important. Un avion ennemi a lancé des bombes sur San Pietro (Gorizia), sans faire de victimes ni de dégâts.

Les Autrichiens évacuent Rovereto

ROME, 12 septembre. — On apprend que l'état-major autrichien aurait donné l'ordre d'évacuer Rovereto. On suppose que cet ordre ne vise que la population civile. (Radio.)

Le pont de Québec s'effondre

La navigation est interrompue sur le Saint-Laurent

QUÉBEC, 11 septembre. — La partie centrale du pont de Québec s'est effondrée aujourd'hui.

De nombreux ouvriers sont tombés dans le Saint-Laurent.

On craint qu'il n'y ait des victimes.

QUÉBEC, 12 septembre. — Vingt-sept ouvriers auraient été tués dans l'accident du pont de Québec.

Cinq cadavres ont déjà été retrouvés.

OTTAWA, 12 septembre. — La navigation sur le Saint-Laurent est interrompue pour une période indéterminée, à la suite de l'accident survenu au pont de Québec.

Le déraillement de l'Est-Algérien est dû à la malveillance

ALGER, 12 septembre. — L'enquête sur le déraillement de l'Est-Algérien (Etat) près de Saint-Arnaud, qui occasionna six morts, établit que l'accident est dû à la malveillance. Les coupables sont recherchés.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le paquebot *Paris*, mesurant 233 mètres de long, a été lancé hier à Saint-Nazaire avec un succès complet.

— Selon un télégramme de Berlin, le *Seameeuw*, bâtiment hollandais allant de Rotterdam à Londres, a été saisi hier par les Allemands dans la mer du Nord.

— Selon la *Strasburger Post*, quatre-vingt-onze Alsaciens-Lorrains, qui se trouvent à l'étranger, ont été destitués de leur nationalité allemande parce qu'ils n'ont pas donné suite à l'ordre de rentrer en Allemagne. Parmi eux se trouvent l'ancien député au Reichstag, l'abbé Wetterlé, ainsi que Paul Helber.

Le contre-coup au Parlement hongrois de l'entrée en guerre de la Roumanie

GENÈVE, 12 septembre. — Les journaux hongrois arrivés en Suisse ne peuvent dissimuler que des altercations et des scènes violentes se sont produites au Parlement de Budapest lorsque a été connue la déclaration de guerre de la Roumanie. M. Tisza a été couvert d'injures et mis dans l'impossibilité presque de s'expliquer. Voici, cueillis dans les journaux, quelques échantillons des invectives qui furent échangées :

Avant l'ouverture de la séance, dit le *Mayarorszag*, les députés avaient commencé à discuter au sujet du nouveau soufflet qui nous a été donné à la conférence du Danube. Quelques-uns des députés avaient demandé le huis clos, mais la majorité de l'opposition a refusé, voulant flétrir publiquement le gouvernement.

Dès que le comte Tisza a fait son entrée, c'est Julius Justh qui lui a crié le premier : « Démissionnez ! » Toute l'opposition s'est mise alors à crier : « Démissionnez ! » Le vacarme a duré plusieurs minutes. Pendant ce temps, les altercations se sont produites entre députés.

Lorsque le comte Tisza se leva pour prendre la parole, le vacarme devint impossible. Les cris de : « Démissionnez ! » redoublèrent.

Le comte Tisza. — J'ai le devoir de vous communiquer une déclaration de guerre.

M. Justh. — On vous a trompé : démissionnez.

M. Zovasy. — On vous a dupé, quittez votre place, allez-vous-en !

Le président. — J'attire l'attention de MM. les députés sur le fait que les paroles des représentants hongrois sont entendues au delà des frontières du pays.

M. Kun Bela. — Et les pleurs des femmes et des enfants s'entendent plus loin encore.

Le comte Tisza essaie de continuer, mais le tapage redouble.

Le président. — Pensez donc, messieurs les députés, quelle impression font ces scènes à l'étranger.

M. Posga. — Que dit l'étranger de ce que les Roumains sont en Transylvanie ?

Le comte Tisza. — J'ai l'espoir en Dieu que la Roumanie n'échappera pas à sa destinée. Les mesures militaires arrêtées vont leur train et dans peu de temps nous en recueillerons les fruits. Les forces et la capacité de nos alliés arrêteront le coup porté dans notre dos. J'ai confiance dans le Dieu des Magyars. Je proteste énergiquement contre les déclarations de M. Rakoczky que le peuple est arrivé au bord du précipice et que le danger suprême est proche. Ne vous laissez pas entraîner par l'entraînement du moment.

Cris : Vous nous donnez des leçons de patriotisme.

M. Justh. — Personne n'a fait tant de mal au pays que lui.

Le comte Tisza. — Je compatis avec mes concitoyens qui souffrent, mais je ne sais pas si une pareille situation aurait provoqué autre part un spectacle aussi poignant. (L'opposition se lève. Bruit sur les bancs. Protestations.) L'opposition m'empêche de me défendre. Ces scènes lamentables rappellent les pages les plus noires de l'histoire. (Vacarme épouvantable.) Vous ne m'empêchez pas d'accomplir mon devoir jusqu'à mes dernières forces.

Cris : Vous pouvez nous expulser.

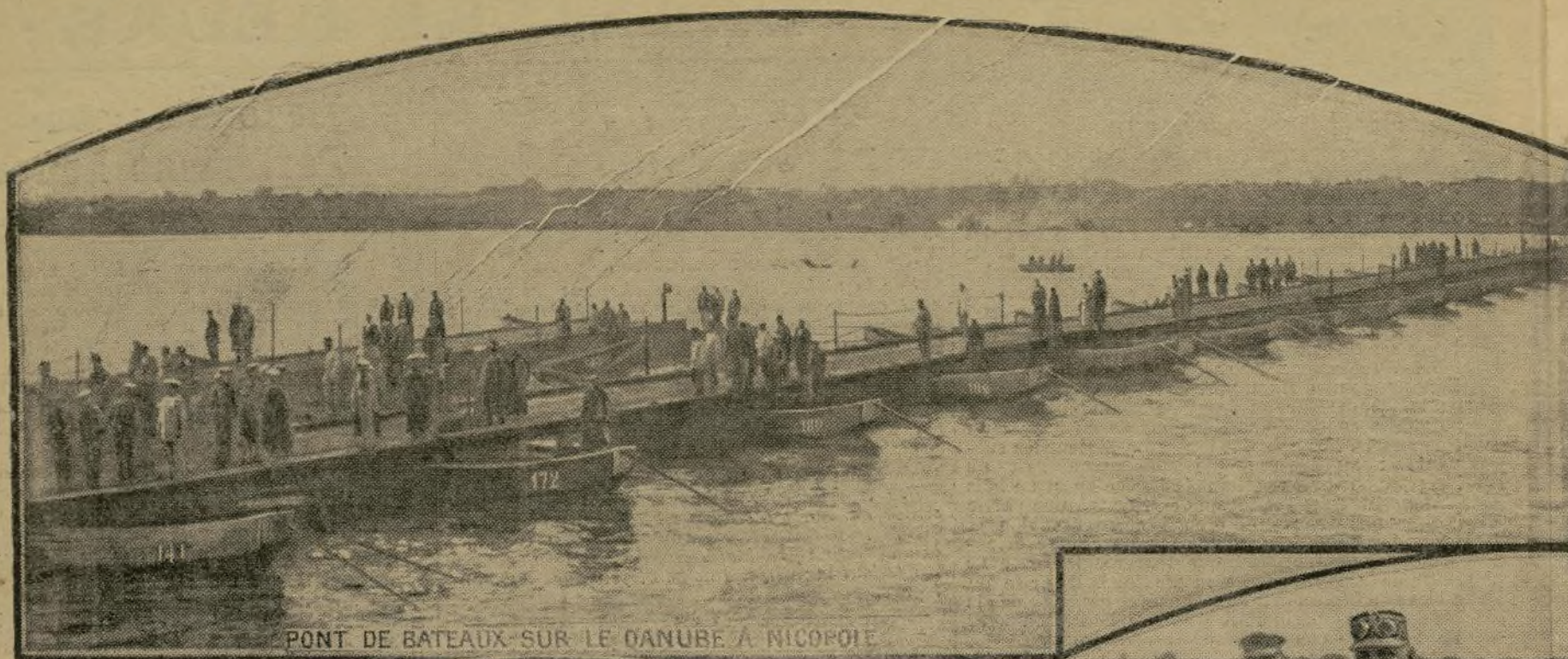
Les chefs de l'opposition à la Chambre de Hongrie ne sont pas prêts de désarmer. Le comte Apponyi vient, en effet, de déposer une motion qui est de nature à gêner extrêmement le gouvernement. Il somme M. Tisza de s'expliquer devant les représentants du pays sur le silence gardé par le ministre des Affaires étrangères de la double monarchie depuis le commencement de la guerre.

Encore un chiffon de papier

ROME, 12 septembre. — L'agence Stefani communique à la presse la note suivante :

« Le gouvernement austro-hongrois ayant envoyé au gouvernement italien, par l'intermédiaire du représentant de la puissance neutre qui est chargé des intérêts austro-hongrois en Italie, une protestation contre le décret du 25 août concernant le palais de Venise, le ministère des Affaires étrangères italien a restitué simplement le document qui, rédigé en termes vulgaires et injurieux, ne méritait aucune réponse. »

Les Roumains progressent en Transylvanie et l'équilibre se rétablit en Dobroudja



PONT DE BATEAUX SUR LE DANUBE A NICOPOL



LE PORT DE BALTCHIK



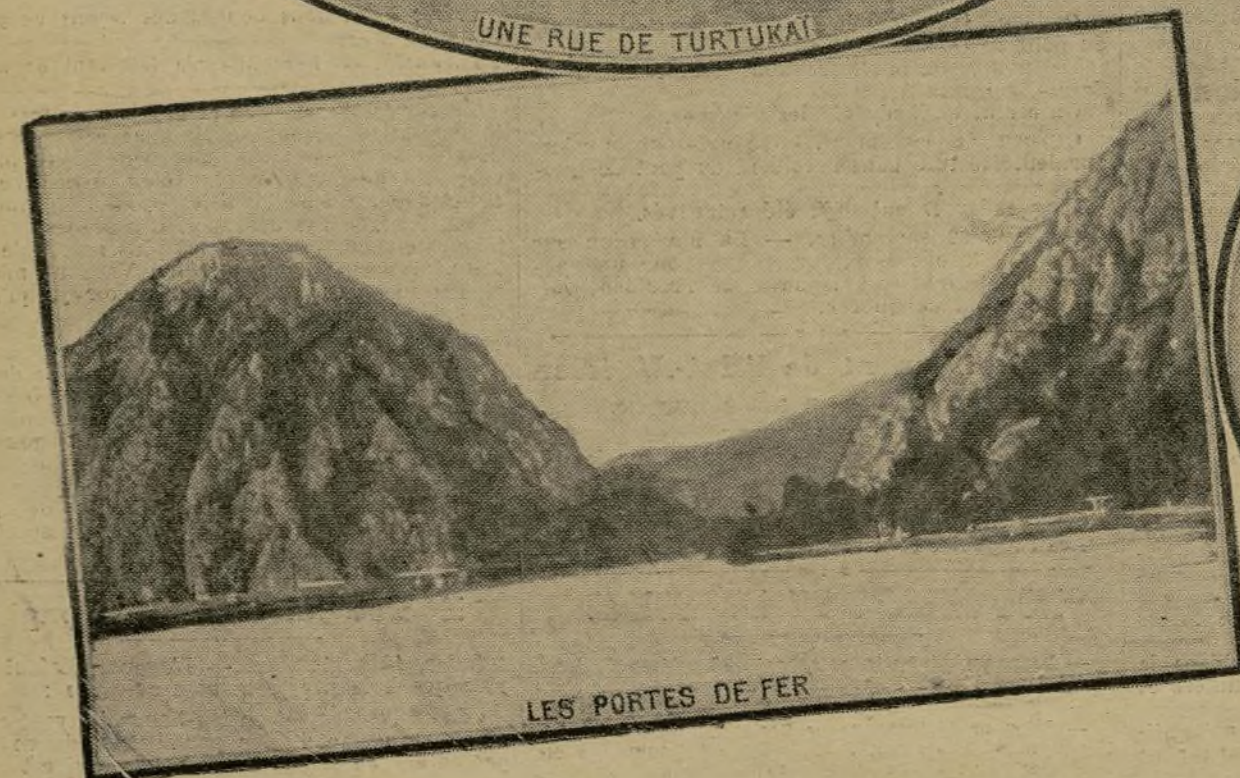
UNE RUE DE TURTUKAI



LE GRAL GULGER (X) ET LES OFFICIERS DE SON ETAT-MAJOR



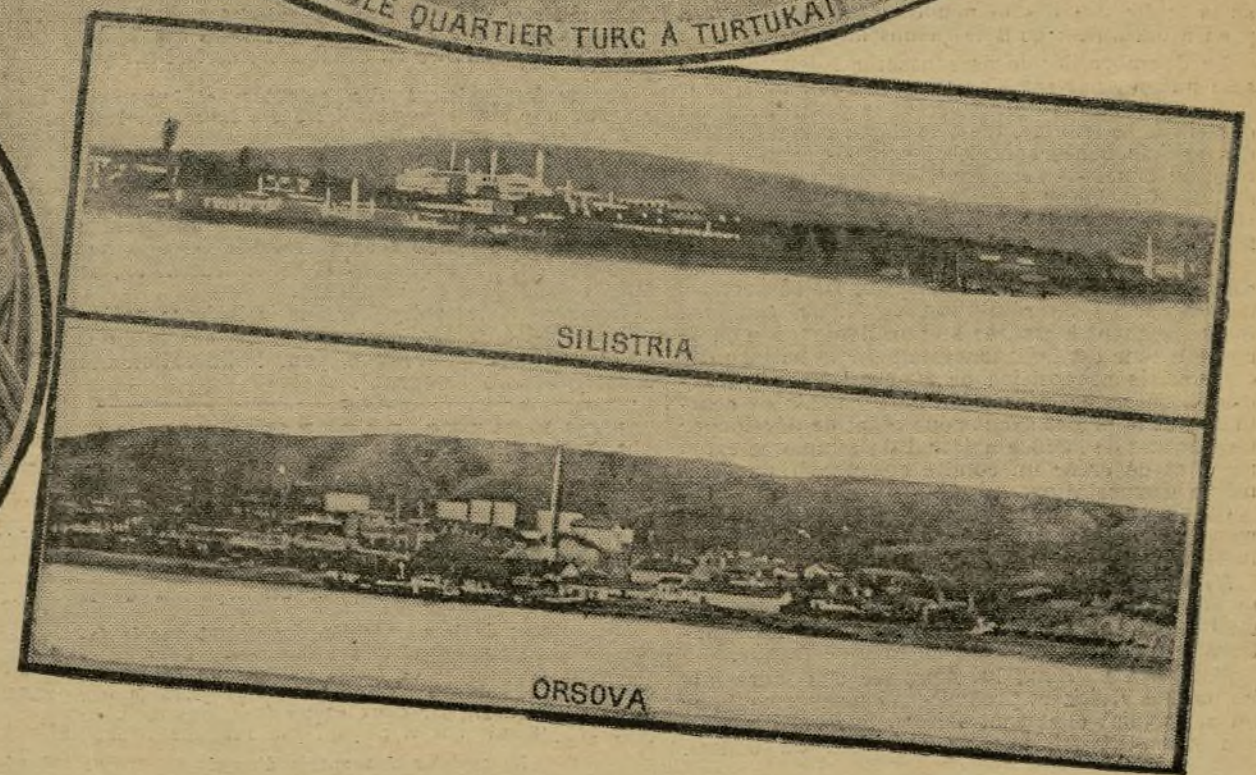
LE QUARTIER TURC A TURTUKAI



LES PORTES DE FER



DEPART D'UN REGIMENT D'INFANTERIE ROUMAINE



SILISTRIA

ORSOVA

L'avance des Roumains en Transylvanie continue à être plus que satisfaisante. Les Autrichiens avouaient hier un troisième « recul stratégique ». Tandis que, sur leur extrême droite, nos nouveaux alliés ont pu opérer leur jonction avec l'armée de Letchivsky près de la frontière de Bukovine, par ailleurs, sur le centre, les troupes du général Ilesco progressent entre le cours de l'Olta et celui

du Maros. A leur gauche, enfin, les Roumains, ayant occupé Orsova et de nombreux villages, continuent à refouler l'ennemi. Dans la région de la Dobroudja, les Bulgares n'annoncent plus de nouveaux succès : on peut déduire de ce silence que les armées russo-roumaines ont réussi à enrayer un mouvement qu'ils paraissent en mesure de transformer en recul avant qu'il soit peu.

A LA CHAMBRE

M. Aristide Briand fera jeudi
une déclaration sur la situation

C'est, dans les couloirs, le bourdonnement habituel des jours de rentrée. Dans l'hémicycle, les députés se pressent pour regagner leurs places; dans les tribunes, les habitués des grands débats parlementaires sont venus nombreux, escomptant peut-être une interpellation, une déclaration de M. Briand ou une manifestation à l'occasion de l'entrée en guerre de la Roumanie.

Celle-ci se produit comme nous l'avions prévu. Après avoir prononcé l'éloge de M. Dubled, député du Nord, décédé pendant les vacances, M. Deschanel, président, salue en ces termes l'intervention de notre nouvelle alliée :

Les destins s'accomplissent. La justice fait son œuvre. Avant-hier, le Portugal. Hier, l'Italie contre l'Allemagne. Aujourd'hui, la Roumanie !

A ces mots, de longs applaudissements éclatent. Les députés se tournent vers la tribune diplomatique et acclament M. Lahovary, le ministre de Roumanie.

Dix peuples debout pour la liberté du monde ! poursuit le président.

De la Roumanie, comment douter ? Pouvait-elle donc servir ses oppresseurs séculaires : le Hongrois et le Turc ? Pouvait-elle s'unir aux égorgeurs de petits peuples ? Qu'avait-elle à attendre des empires du Centre ? Leur victoire eût été sa perte. N'avait-elle pas, dès le lendemain de la bataille de la Marne, pris sa décision, d'accord avec la Russie ? N'avait-elle pas, dès le lendemain de l'intervention italienne, précisé avec la Triple Entente les terres d'exil où elle devait rentrer ?

Dès lors, la présence des Alliés à Salonique, espoir de tout ce qui, en Orient, désire notre victoire, l'avance des Russes en Bukovine, la prise de Gorizia, l'héroïque résistance de Verdun (*Vifs applaudissements*) achevaient d'offrir aux Roumains leur chance. Comment tarder encore ?

Chère Roumanie, tu prends dans la lutte sacrée le rang que t'assignait la noblesse de tes origines. Oui, tu es de la grande race patricienne, créatrice du Droit ! Pendant des siècles, au cours d'un long martyre, tu as vu jusqu'à la lie l'injustice et la douleur ; mais, dans la nuit profonde, tu gardais, avec ta langue, le secret de ta force et ton idéal. Le voici qui se réalise enfin. Après l'être affranchie, tu vas sauver tes frères !

Les héros de la Marne, de l'Yser et de Verdun, les héros de Liège et de Malines, les héros de Belgrade, et ceux des Carpates et du Dniester, et ceux de la Somme et du Jutland, et ceux de l'Isonzo et du Carso apportent à la colonne trajane, illuminée du rayon de Plevna, leurs purs lauriers, mêlés aux tiens ! (*Applaudissements prolongés.*)

Du banc du gouvernement, M. Aristide Briand déclare s'associer aux paroles du président de la Chambre qui expriment si éloquemment le sentiment de la France entière.

Il ajoute :

— Le gouvernement se propose de faire jeudi, simultanément aux deux Chambres, une communication sur les événements qui se sont déroulés pendant leur absence.

M. Deschanel donne connaissance de télégrammes de sympathie échangés avec le président de la Skouptchina serbe, réunie à Corfou. C'est ensuite la lecture des demandes d'interpellation. Il y en a dix-huit : nous les avons annoncées.

La Chambre décide de consacrer à leur discussion un jour par semaine : le vendredi. Puis, tour à tour, M. Viviani, M. Ribot et le général Roques défilent à la tribune. C'est le dépôt réglementaire des projets concernant les loyers — celui-ci retour du Sénat — l'emprunt, les douzièmes provisoires, le maintien sous les drapeaux de la classe 1889, etc. M. Raoul Péret dépose également son rapport sur l'emprunt.

Et l'on passe à l'ordre du jour. Divers projets sont retirés. D'autres sont adoptés. De ce nombre, la proposition de résolution de M. de Gailhard Bancel tendant à assurer aux cultivateurs le charbon qui leur est indispensable pour le battage des céréales, la proposition de M. Paul-Meurier tendant à autoriser la création de syndicats de communes et le projet ayant pour objet de développer les services de l'Office national du commerce extérieur et de créer un comité consultatif du commerce d'exportation.

On fixe à jeudi la discussion de l'emprunt, à mardi 19 celle des douzièmes, et on revient aux interpellations.

M. Bouysson (Landes), qui transforme en demande d'interpellation ses questions au président du Conseil sur les crimes allemands et les sanctions à envisager, réclame un tour de faveur.

M. Aristide Briand lui demande d'attendre que les nations civilisées prononcent leur jugement sur les actes dont elles sont saisies. Sur l'attitude du gouvernement français, le président du Conseil s'expliquera jeudi.

L'interpellation de M. Bouysson renvoyée à la suite, la Chambre fixe à vendredi celle de M. Levasseur sur les envois de pain aux prisonniers et au 22 les interpellations concernant les visites collectives des auxiliaires. Léopold Blond.

LE NOUVEL EMPRUNT

En en déposant le projet, M. Ribot affirme, une fois de plus, sa confiance absolue dans la victoire.

Ainsi que nous l'annonçons d'autre part, le projet de loi relatif au nouvel emprunt a été déposé hier par M. Ribot sur le bureau de la Chambre. Il viendra jeudi en discussion devant l'assemblée.

Dans le bref exposé qui accompagne le projet, le ministre des Finances rappelle la faveur avec laquelle a été accueillie la première émission de 1915 et la bonne tenue de son cours.

Le prix d'émission a été, dit-il, de 87 fr. 25 pour les rentes immédiatement libérées, avec jouissance du 16 novembre 1915. Le cours de la Bourse s'est toujours maintenu au-dessus de ce prix d'émission. Il est actuellement de 90 fr. avec jouissance du 16 août dernier, en hausse par conséquent d'environ 3 points. Cela tient à ce que, dès le début, les rentes 5 0/0 ont été admirablement classées et que, le lendemain de l'émission, il s'est établi un courant de demandes venant de tous les points du territoire et de toutes les couches sociales.

M. Ribot affirme sa confiance dans le succès de l'emprunt :

Il n'est pas un Français qui ne sente le devoir d'apporter à l'Etat une part au moins de ses économies pour contribuer à la Défense nationale. La confiance du pays ne s'est à aucun moment démentie ; elle est, à l'heure présente, plus forte que jamais. Personne, en France et au dehors, ne doute que la Victoire ne soit certaine. Il s'agit d'achever l'œuvre entreprise par la France et par ses alliés pour le triomphe du droit et de la civilisation.

Cette même confiance, M. Ribot l'a d'ailleurs manifestée dans une interview accordée au correspondant du Times :

Nous envisageons l'avenir avec un espoir soutenu et une confiance sereine, a-t-il déclaré. La situation financière intérieure n'est nullement inquiétante. Notre pays a une capacité de travail immense, et il saura rétablir la balance du change en notre faveur.

La confiance des Français en l'avenir est absolue. La meilleure preuve en est donnée par l'emprunt lancé l'année dernière, qui nous a donné un capital de 15 milliards et se cote encore trois points au-dessus du prix d'émission.

Après avoir rappelé que la Banque de France a, dans la présente phase de la guerre, une réserve d'or dépassant quatre milliards, le ministre des Finances a déclaré :

La situation est satisfaisante. L'accroissement de notre dette nationale, depuis le début de la guerre, est de 39 milliards, dont, en termes généraux, 13 milliards sont consolidés, 13 milliards des obligations à court terme remboursables seulement après la guerre et 13 milliards constituent la dette flottante.

Une pareille dette flottante n'est pas une source d'inquiétude. Une grande partie en sera remboursée sur le montant de l'emprunt ; le reste, sans doute, sera consolidé en temps utile, soit après la guerre.

La tournure heureuse prise par les événements du front améliore notre situation en augmentant la confiance à l'intérieur et à l'étranger.

Le texte de l'article premier du projet d'emprunt est ainsi conçu :

Le ministre des Finances est autorisé à aliéner en 1916, au mieux des intérêts du Trésor, des rentes 5 0/0 et à les inscrire au Grand-Livre de la Dette publique.

Ces rentes jouissent des privilèges et immunités attachés aux rentes perpétuelles 5 0/0 émises en 1915. Elles sont exemptes d'impôts.

A partir du 1^{er} janvier 1931, elles pourront être remboursées en totalité ou par séries, conformément à l'article 2 de la loi du 9 juillet 1902.

Un décret fixera le taux et la date ou période d'émission, les époques de versement, les époques de paiement des arrérages, et généralement toutes autres conditions de l'emprunt.

Les bons et les obligations de la Défense nationale seront acceptés, en vertu même des lois qui en ont autorisé la création, pour la libération des souscriptions à l'emprunt.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

L'adoption des orphelins

On a distribué hier à la Chambre la proposition de loi déposée par MM. Lefebvre du Prey, J.-B. Abel, Leredu, Groussau, Albert Taillandier, Louis Marin et Raoul Péret, dans le but de modifier les articles du Code civil, relatifs à l'adoption des orphelins de la guerre.

Les auteurs de la proposition demandent que la faculté d'adopter puisse être exercée vis-à-vis de mineurs orphelins de père et de mère, soit par un célibataire de l'un ou de l'autre sexe, âgé de plus de quarante ans, soit conjointement par deux époux âgés tous deux de plus de quarante ans et n'ayant pas d'enfants vivants.

La révision des sursis d'appel

M. Mourier, député du Gard, a déposé sur le bureau de la Chambre une demande d'interpellation sur les mesures prises par le ministre de la Guerre en vue de l'application de la résolution votée par la Chambre, le 24 juillet, sur sa proposition et concernant la révision de tous les sursis d'appel.

Comment sont rédigés
les communiqués allemands

GENÈVE, 12 septembre. — Une nouvelle innovation vient encore de surgir dans les communiqués allemands tels qu'ils sont transmis aux neutres. Jusqu'ici les événements militaires en Alsace, en France et en Belgique étaient classés sous une rubrique unique qui était intitulée : front occidental. Ils ne portaient aucune subdivision. Depuis hier, le front occidental est subdivisé dans les communiqués allemands en trois secteurs : il y a le front du feld-maréchal général duc Albert de Wurtemberg, qui embrasse la Belgique et les Flandres ; le front du feld-maréchal général prince héritier Rupprecht de Bavière, qui s'étend à la Picardie et à la Champagne et le front du prince héritier allemand qui comprend la Lorraine.

Le front oriental continue, comme par le passé, à se subdiviser en front du feld-maréchal prince Léopold de Bavière au Nord, et front du général archiduc Charles au Sud.

La subdivision qui, pour la première fois, vient d'être rendue publique sur le front occidental est encore une innovation du major général de Ludendorff, qui est le principal collaborateur de Hindenburg.

Le roi de Bavière veut une paix
"honorable et glorieuse"

Et avec ça ?

GENÈVE, 12 septembre. — On mande de Nuremberg que lors de l'inauguration du nouveau palais de Justice le roi de Bavière, répondant à un discours du ministre de la Justice, a dit :

« Nous voulons une paix honorable et glorieuse, une paix qui nous préserverait pendant plusieurs lustres d'être surpris de nouveau par une attaque du monde entier. Nous ne savons pas combien de temps la guerre durera encore, mais ce que nous savons, c'est que nous ne conclurons aucune paix qui ne nous donnera une meilleure position que jusqu'ici. Il y a peu de familles qui n'aient dû consentir de graves sacrifices de toute nature dans cette guerre. Ceux qui ont versé leur sang pour nous sur les champs de bataille ne doivent pas croire que ceux qui sont restés dans leur foyer sont découragés. »

"La Libre Belgique" continue

LONDRES, 12 septembre. — On mande d'Amsterdam à l'agence Reuter que, suivant le *Handelsblad*, le journal *La Libre Belgique* qui, malgré toutes les mesures prises par les Allemands, continue à paraître, a publié récemment un numéro spécial à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance belge. Ce numéro contenait l'hymne national belge, un article sur l'anniversaire et un dessin patriotique.

Les Allemands ont offert une prime de 75.000 francs à celui qui révélerait l'identité des rédacteurs et des éditeurs du journal.

Une note de la rédaction de la *Libre Belgique* déclare que ce journal est « rédigé et imprimé dans une automobile ».

Les Allemands ont déjà arrêté comme suspects le sénateur Hallet et l'ont déporté en Allemagne. Plusieurs autres personnes ont été également arrêtées et quelques-unes ont été jugées par un conseil de guerre, entre autres M. Dubar, qui a été déporté et condamné à onze ans de travaux forcés, et Mlle Shepens, condamnée à cinq années de prison.

Il y a quelque temps, les Allemands ont opéré une perquisition au couvent Saint-Michel qu'ils ont fouillé de la cave au grenier, sondant les murs et creusant jusqu'à un mètre au-dessous du sol des caves.

Une édition de luxe de 50 pages sur papier de Hollande a paru récemment. Elle contenait 10 illustrations, les portraits de la famille royale et des vues photographiques des combats de l'Yser.

Communiqués

Les photographies du prince Alexandre de Serbie et du général Sarrail, que nous avons publiées dans notre numéro du 12, sortaient des ateliers Henri Manuel.

Dimanche prochain, à La Ferté-Gaucher, aura lieu le deuxième anniversaire de la victoire de la Marne, sous la présidence de Mgr Marbeau, évêque de Meaux. A 10 h. 1/2, messe solennelle présidée par Mgr Lenfant, évêque de Digne. A 4 heures, salut solennel ; allocution de Mgr Marbeau.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants, spécialité pour militaires. Toile, blanc, lingerie, etc... Mobiliers par milliers.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le professeur von Plum et le docteur Koudronn

Or, ce 22 juillet 1916, ainsi que nous l'ont appris les journaux d'outre-Rhin, plusieurs bourgeois notables de Munich se réunirent en la demeure du professeur von Plum pour y protester en corps contre les tendances qui commençaient à se manifester en Allemagne et préconisaient la conclusion de la paix sur la base du *statu quo ante bellum*.

Tous, après les salutations exigées par la kulture, prirent place autour d'une grande table. Devant soi chacun trouva, avec une visible satisfaction, un énorme verre de bière mollement posé sur une carte de pain tenant lieu de soucoupe, et chacun apprécia le tact parfait et la générosité sans égale de l'honorable amphitryon.

Cette assemblée de notables présentait un aspect à la fois lamentable et inquiétant. Leurs traits décharnés, leur peau trop longue, leurs vêtements trop larges, attestaient les privations auxquelles les avait soumis le régime des bons de pain, de viande et de pommes de terre, mais leurs yeux ardents et fiévreux révélaient leur énergie de surhommes et la foi qu'ils avaient en la destinée de la plus grande Germanie. Le professeur von Plum, plus ascétique, plus osseux, plus troublant encore que ses compagnons, prit la parole :

— Vous savez pourquoi, messieurs, nous sommes réunis ce soir. Vous avez tous lu les articles des journaux antipatriotes, vous avez tous eu connaissance des discours des social démocrates, et, comme de bons Allemands, vous avez été indignés...

« Ainsi, d'après ces porcs...

Tous, à ce mot, le regardèrent avec anxiété. ... nous devrions abandonner toutes nos conquêtes, le fruit de nos victoires ininterrompues, le prix du bon sang bavarois, trop abondamment répandu, hélas ! et conclure une paix infructueuse et humiliante. Etes-vous de cet avis, messieurs, je vous le demande ?

— Non, non, non, vociférèrent les auditeurs.

Les exclamations, les phrases se succédèrent :

— Jamais nous n'abandonnerons la Belgique.

— C'est une province allemande.

— Rendre la Belgique, ses carbonates, son faro, son lambic ? Plutôt mourir !

— Nous garderons tout ce que nous avons pris.

— Et nous prendrons aussi Reims, Amiens, Sainte-Menehould.

— Oh ! la Champagne !

— Les pâtés de canard !

— Les pieds !

Les noms de contrées, de villes convoitées, tous évocateurs d'une délicatesse, étaient jetés sans interruption par cette bande d'affamés, de fous. Tous criaient, gesticulaient, se démenaient, s'apostrophaient dans une exaltation toujours croissante.

Pour rétablir le silence, le professeur von Plum leva son verre :

— Messieurs, nous allons rédiger une adresse à Sa Majesté le kaiser.

— Hoch ! hoch ! hoch ! firent-ils en chœur, et par trois fois ils frappèrent la table avec leurs chopes.

Un instant le calme se rétablit, mais dans ce milieu surchauffé, dans cet antichambre de cabanon, il ne pouvait être de longue durée.

Aussi von Plum fut-il rapidement interrompu quand il commença la lecture de l'adresse qu'il avait élaborée à l'avance :

« Les bourgeois de Munich dont les noms suivent présentent à Sa Majesté le kaiser... »

— Pas au kaiser, cria quelqu'un ; il ne sait que faire tuer les Bavarois.

— Envoyons-la au kronprinz, au conquérant de Verdun.

— Non, il croira que ce n'est pas sérieux.

— Adressons-nous à Hindenburg, au maréchal de bronze.

— Oui, un clou d'or ; voilà un clou d'or pour sa statue.

— Et l'or, où le prendras-tu ?

— Eh bien ! un clou d'honneur, ça suffira.

Plus formidablement encore, les hoch ! hoch ! éclatèrent à l'adresse du maréchal.

Cependant, tenace, le professeur von Plum revenait à son projet, et, au milieu des cris, des vociférations, reprenait la lecture de sa protestation :

« Les bourgeois de Munich dont les noms suivent présentent à Sa Majesté le kaiser leurs hommages respectueux. Fiers des victoires de ses armées, conscients de la force de l'Allemagne invin-

cible, confiants dans la protection de notre vieux Dieu... »

— Le vieux Dieu se f... pas mal de l'Allemagne, clama le docteur Koudronn.

Tous, indignés, se retournèrent vers l'interrompue, mais celui-ci, d'un œil calme, soutint les regards furieux des impulsifs dangereux qui l'entouraient.

— Oui, répéta-t-il, le bon vieux Dieu se f... pas mal de l'Allemagne.

— Qu'est-ce que vous en savez ? hurla un des forcenés.

— Je le sais mieux que personne, reprit le docteur Koudronn, imperturbable. C'est moi qui suis le vieux Dieu.

D'abord, une stupeur régna, car aucun des bourgeois ne mit un instant en doute la véracité de cette affirmation. Sans doute, les privations qui avaient fait subitement sombrer la raison du docteur Koudronn, obscurcissaient-elles aussi le jugement de ses auditeurs. Ils le considéraient avec ahurissement. Puis, peu à peu, leurs traits prirent une expression de férocité bestiale, et tous, les yeux hagards, les mâchoires serrées, ils se rapprochèrent du pseudo-vieux Dieu, dont la soudaine révélation avait réveillé leurs rancunes quotidiennement accumulées depuis les premiers revers des armées germaniques.

— Ainsi, c'est toi le vieux Dieu ? proféra haineusement von Plum. Eh bien ! tu es un rude dégoûtant.

— Tu nous a laissés battre à la Marne.

— A l'Yser.

— En Champagne.

— A Verdun.

— Tu nous a donné les Autrichiens comme alliés. Tu pouvais les garder pour toi.

— Tu nous laisses crever de faim.

La vérité sortait enfin, hargneuse, sifflante, de ces bouches jusqu'alors closes par la morgue et la discipline. Leur colère contre ce vieux Dieu, traître à la cause allemande, éclatait, allait croissant jusqu'au paroxysme, jusqu'à la démence.

Inconscient, halluciné, le docteur Koudronn les regardait en souriant et répétait :

— Oui, oui, c'est moi le vieux Dieu.

L'un des énergumènes l'empoigna par la nuque :

— Tiens, vieux Dieu, nous allons t'apprendre de quoi on se nourrit en Allemagne...

Et tandis que deux acolytes ouvraient de force la bouche du docteur, il se mit à y enfourner violemment les bons de pain, don gracieux de l'amphitryon.

Or rien, sinon le pain KK lui-même, n'est aussi étouffant que des bons de pain. La face du docteur Koudronn devint rapidement cramoisie, puis violacée. Pendant quelques minutes, le malheureux se débattit, hurla : « Vi... vi... vi... ieu, ieu, ieu », puis il se tut. La mort avait fait son œuvre.

Alors, en manière d'oraison funèbre, le professeur von Plum laissa tomber ces mots :

— Ceci lui apprendra à avoir lâché l'Allemagne !

Puis, comme la mort du vieux Dieu n'avait en rien amélioré sa propre situation ni atténué ses appétits, pratiquement il récupéra ses bons de pain homicides.

R. de Drée.

UNE NOUVELLE JOURNÉE des orphelins de la guerre

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a entendu une délégation du « Secours national », présentée par M. Appell, qui lui a soumis une proposition de « journée » en faveur des orphelins de la guerre, à la date des 1^{er} et 2 novembre.

Elle a décidé de donner son adhésion à cette journée et en même temps d'appeler l'attention du gouvernement sur l'urgence qui s'attache à la promulgation du règlement d'administration publique prévu par la loi sur le contrôle des œuvres de bienfaisance faisant appel à la générosité publique.

Le droit des militaires blessés

Par une affiche apposée dans les hôpitaux, M. Albert Métin, ministre du Travail, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de santé militaire, viennent, comme présidents de l'Office national des mutilés, de rappeler aux militaires blessés, que, indépendamment de la pension ou de la gratification qui peut lui être attribuée, le militaire réformé peut réclamer les moyens, soit de se réadapter à son ancien métier, ou à un métier voisin, soit d'apprendre une profession nouvelle.

En principe, les militaires susceptibles d'être réformés, sont dirigés sur le centre de réadaptation le plus voisin de leur domicile.

Ceux qui désirent être rééduqués doivent s'adresser, par l'intermédiaire du préfet, au Comité départemental des mutilés de leur département, ou bien à l'Office national des mutilés, 97, quai d'Orsay, Paris.

On rappelle encore aux militaires que le chiffre de la pension ne peut en aucun cas être influencé par le gain que pourra leur procurer l'exercice d'une profession.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Juan Sanchez Azcona, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Mexique en France, vient de rentrer à Paris.

INFORMATIONS

— On annonce d'Italie que, pour des raisons de santé, le cardinal Gasparri aurait manifesté le désir de renoncer aux hautes fonctions de la secrétairerie d'Etat au Vatican.

— S. M. le roi d'Angleterre vient de décerner la médaille militaire, pour ses actes de courage sur le champ de bataille, à miss Mabel Tunley, infirmière-major de l'hôpital militaire de S. M. la reine Alexandra.

Blessée sur le front au cours de sa mission bienfaisante, elle obtint d'abord la médaille de la Croix-Rouge anglaise, demanda à repartir, le 7 juillet, quoique blessée, pour rejoindre son poste dangereux.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de M. Gardey de Soor, sous-lieutenant au 7^e hussards, avec Mlle Aline de Richeteau, fille du marquis de Richeteau et de la marquise, née La Morinière, décédée.

— Nous apprenons les fiançailles du comte de Blois, lieutenant au 3^e hussards, fils du comte de Blois et de la comtesse, née de la Grandière, tous deux décédés, avec Mlle de Lavan, fille de M. de Lavan et de Mme, née d'Acy.

NAISSANCES

— Mme Francis Rouget, née Cottini, a mis heureusement au monde, au château d'Ansenmes (Somme), une fille qui a reçu le prénom de Francine.

— Mme René Tellé a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Jean.

— Mme Jacques Froissart, femme du maréchal des logis aux armées, a mis au monde, à Saint-Cloud, un fils : Marc.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mgr Bouissière, évêque de Constantine, décédé subitement au grand séminaire de Carcassonne, où il prenait quelques jours de repos, âgé de cinquante-six ans ;

De M. E. Deharme, ingénieur en chef honoraire aux Chemins de fer du Midi, ancien professeur à l'Ecole Centrale, décédé à Saint-Leu-la-Forêt, âgé de soixante-dix-neuf ans, père de MM. René et André Deharme, ingénieurs, et beau-père du docteur Henri Hartmann, professeur à la Faculté de Médecine de Paris ;

Du capitaine d'artillerie Marcel Mont-Louis, fils de M. Gabriel Mont-Louis, ancien directeur, et beau-frère de M. Dard, directeur actuel du *Moniteur du Puy-de-Dôme*, mort pour la France, dans la Somme, à trente et un ans ;

De l'abbé Louis de Chabrol, aumônier divisionnaire, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France, le 4 septembre, près de Chaulnes, âgé de trente-neuf ans ; vicaire aux Carmes, à Clermont-Ferrand, aumônier des étudiants, fils du comte Guillaume de Chabrol ;

De M. Jean Nonnaux, ancien adjoint au maire de Saint-Laurent, près de Mangiennes-Spincourt (Meuse) ; emmené par les Allemands et rapatrié en 1915, décédé à soixante et onze ans, à Paris, le 8 courant ;

Du lieutenant Henry de La Rochethulon, saint-cyrien de la promotion de la Grande-Revanche, mort pour la France, dans la Somme, âgé de vingt et un ans, trois fois cité, fils du comte Olivier de La Rochethulon et de la comtesse, née des Courtils ;

Du maréchal des logis Guy de Grosourdy de Saint-Pierre, pilote aviateur de classe, deux fois cité à l'ordre du jour, glorieusement tué au cours d'un combat aérien, le 7 septembre, âgé de vingt-deux ans, fils du marquis de Grosourdy de Saint-Pierre et de la marquise, née Potier de Courcy, tous deux décédés ;

Du lieutenant François Cazalet, officier d'administration de réserve, passé sur sa demande dans l'infanterie, avocat à la Cour d'appel de Bordeaux, mort pour la France, âgé de vingt-cinq ans, à Cléry (Somme), fils du lieutenant-colonel Charles Cazalet, commandant un parc d'artillerie, président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France ;

De la baronne de Plazanet, née Lecorgne de Timadeuc, décédée à Laval, à quatre-vingt-trois ans ;

Du vicomte de Tisseul, chef du parti royaliste de la Haute-Vienne.

COMMENT SE DEBARRASSER DES PELLICULES

Cette mixture faite chez soi, enlève les pellicules et arrête la chute des cheveux

La simple recette suivante, qui peut être préparée chez soi ou par tous les bons pharmaciens, enlèvera rapidement les pellicules et arrêtera la chute des cheveux.

A 45 grammes d'eau distillée, ajoutez :

Alcool à 90°..... 50 grammes

Lavona de Composé... 30 grammes

Menthol cristallisé 7 décigrammes.

Ce sont de simples ingrédients que vous pouvez acheter chez tous les bons pharmaciens à peu de frais et que vous pouvez mélanger vous-mêmes. Appliquez sur le cuir chevelu, une fois par jour, pendant une quinzaine, puis une fois par semaine, jusqu'à épuisement de mixture. Cette quantité est suffisante pour débarrasser la tête des pellicules et tuer leur germe. Elle arrête la chute des cheveux, guérit les démangeaisons et toutes les affections du cuir chevelu. Bien que ce ne soit pas une teinture, elle agit sur les racines, et foncera en fort peu de temps les cheveux grisonnants. Elle provoque la pousse des cheveux, rend souples et brillants ceux qui sont secs et durs. On peut essayer cette lotion sans risquer un centime, puisqu'elle est maintenant vendue dans toutes les principales pharmacies, sous le nom de Lotion Lavona, le tonique capillaire garanti, et qu'avec chaque bouteille de cette lotion, on remet un contrat de garantie, signé par le préparateur, qui s'engage à rembourser le prix d'achat si satisfaction n'est pas obtenue dans les 30 jours. Ceci est une preuve que ce tonique est réellement efficace, sans quoi le fabricant ne pourra pas courir le risque de le vendre dans ces conditions. Rien n'est plus simple. Si après usage d'un seul flacon vous n'êtes pas, à quelque titre que ce soit, satisfait, vous n'aurez qu'à lui rendre le contrat de garantie et vous serez remboursé.

TRIBUNAUX

Soldat meurtrier

Devant le premier conseil de guerre comparait, hier, le soldat Decaux, du 1^{er} génie, inculpé d'avoir, le 31 mai dernier, aux Lilas, au cours d'une querelle, frappé d'un coup de couteau à l'abdomen la femme Spender. Celle-ci succomba à ses blessures. Decaux nia énergiquement être l'auteur du meurtre.

Après plaidoirie de M^r Viteau, il a été condamné à cinq ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire.

L'affaire Gatzert

MARSEILLE, 12 septembre. — Les débats de l'affaire Gatzert se sont poursuivis devant le conseil de guerre par l'audition des témoins.

La déposition de M. Jean Gaucher, fabricant d'armes à Saint-Etienne, qui est en contradiction avec ses précédentes dépositions, donne lieu à de nombreux incidents entre le témoin et le commissaire du gouvernement.

Le président, lieutenant-colonel Kervella, menace le témoin des rigueurs du code de justice militaire :

— Vous avez été, lui dit-il, le véritable complice de cette contrebande de guerre, et il est regrettable que la prescription soit acquise à vos agissements.

On se rappelle que M. Gaucher, fabricant d'armes et de bicyclettes, expédiait des fusils 1874, modèle 1880, à M. J. Robic, à Tanger, en les faisant transiter par Gatzert dans des emballages portant les étiquettes les plus diverses : quincaillerie, glaces, porcelaine, ar bustes, voire même dans des barils à huile.

M. Ollivier, camionneur à Saint-Etienne, qui était chargé du transfert des marchandises de M. J. Gaucher, déclare qu'il n'a rien remarqué de suspect dans ces envois.

La lecture des dépositions de M. Robert Pouyet, malade, donne lieu au dépôt, par le défenseur de l'inculpé, de conclusions tendant à ce que le délit de détention illégale d'armes soit établi à l'encontre de Pouyet, associé de Gatzert.

D'autres conclusions sont déposées en vue d'obtenir un arrêt de cassation du jugement. Le témoignage le plus accablant pour l'inculpé est celui de M. Barlatier, président de la Ligue antiallemande.

L'audience est renvoyée à demain pour le réquisitoire du commissaire du gouvernement.

FAITS DIVERS

PARIS

Un drame en chemin de fer. — Hier soir, une discussion éclatait entre deux voyageurs, sur le quai de la gare de Ceinture « Porte-Maillot », et l'un d'eux, M. Martial Bergeron, âgé de soixante ans, répétiteur au lycée Buffon, demeurant 79, rue de la Tour, à un certain moment, s'arma de son revolver.

Il n'en fit pas usage, et la querelle semblait terminée, quand un employé de la gare, M. Eugène Gilaud, voulut l'arrêter. Prestement, M. Bergeron sauta dans un train en partance. L'employé fit de même, mais il reçut une balle qui lui traversa la main gauche.

Le blessé, après avoir été pansé à l'hôpital Beaujon, a été, sur sa demande, reconduit à son domicile.

Quant au répétiteur, il a été mis à la disposition de M. Delanglade, commissaire de police.

Un échafaudage s'écroule. — Vers une heure et demie, hier après-midi, une voiture de livraison, passant en face du numéro 29 de la rue du Louvre, a accroché les cordages d'un échafaudage élevé pour la construction de l'hôtel de la Chambre syndicale de la bijouterie. La chèvre en charpente perdit son équilibre et tomba avec un bruit effroyable en travers de la rue.

Il y avait une victime. Mlle Jeanne Deschar, âgée de seize ans, demeurant 9, cité de l'Avenir, a eu les jambes fracturées et des contusions multiples. Elle a été transportée à l'hôpital de la Charité.

Est-ce un crime ? — Vers 2 h. 1/2, la nuit dernière, en face du numéro 95 du boulevard Bessières, un gardien du parc à bestiaux de la porte de Clichy a découvert, dans le fossé des fortifications, le cadavre de la nommée Marguerite Burger, âgée de quarante-trois ans, demeurant 4, rue du Docteur.

Le corps, qui porte une blessure à la tête, a été transporté à la Morgue aux fins d'autopsie, sur l'ordre de M. Léger, commissaire de police, qui a ouvert une enquête.

DÉPARTEMENTS

Huit personnes empoisonnées. — CALAIS (Dép. partic.). — Le parquet d'Hazebrouck s'est rendu, hier, à Houdryhem et à Staple, en vue d'ouvrir une enquête sur un cas d'empoisonnement. Huit personnes ont été intoxiquées à la suite d'un repas où elles avaient mangé du pâté de porc.

Voilier boulonnais coulé. — CALAIS (Dép. partic.). — D'une information de Porisear (Angleterre), il résulte que le vapeur boulonnais Notre-Dame-des-Victoires a été coulé en mer. Ce navire transportait du charbon de Boulogne-sur-Mer à Weymouth. L'équipage, sain et sauf, a été débarqué sur la côte anglaise.

« LA CAGE D'ACIER »

L'abondance des matières, qui déjà nous avait forcés hier à réduire notre feuilleton quotidien, nous oblige aujourd'hui à en ajourner la publication à demain.

THÉÂTRES

« BRAVO ! » AU THEATRE MICHEL

Bravo ! est un titre qui manque un peu de modestie, mais l'on peut dire que le nouveau spectacle du théâtre Michel tient plus qu'il ne promet, le public sachant faire la part de l'exagération dans les promesses qu'on lui fait.

MM. Celval et Charley ont mis dans leur revue nombre de notes gaies, et ils y ont ajouté les éléments d'un drame rapide, se rattachant à l'actualité par son idée essentielle. L'émotion et la surprise préparées par les auteurs qui ont tiré parti de la loi des contrastes, sont au surplus admirablement imposées par le jeu ramassé, souple et nerveux de Mlle Polaire et par l'art si particulier, si sobre et si profond de M. Harry Baur.

Cette revue a donc des qualités nombreuses. Les deux ou trois notes graves qui en marquent le fond sont entourées d'une vingtaine de jolis sourires et sa fantaisie animée souligne les eurythmies, fait chatoyer les étoffes et multiplie tous les motifs visuels qui progressent de la nuance au grand éclat.

Mlle Polaire résume à elle seule les aspects et la verve de ces deux actes — d'abord en infirmière, qui a pris son rôle au sérieux, ensuite en exotique petite danseuse qui consent à la plus généreuse des expériences psychiques.

De son côté, M. Harry Baur nous donne trois aspects de lui-même et de son talent concentré. Il y a dans son jeu une remarquable philosophie de la tristesse et de l'indulgence qu'il dégage, exprime et détaille le plus sobrement du monde, pour les effets les plus intenses.

Il nous reste juste ce qu'il faut de place pour complimenter Mlle Gaby Morlay, Mlle Parisys, Mlle Rose Grane et Mlle Paulette Duval, si drolatique en poupée de bois.

Citons, également pour les féliciter, MM. Lérie et Barklett, Mmes Paulette Franck et Lotus (commère et compère) et reprenons le titre pour en faire une conclusion : Bravo ! — PIERRE BOISSIE.

Les Matinées nationales. — Les Matinées nationales de la Sorbonne annoncent pour le 8 octobre la réouverture de leur troisième saison artistique au bénéfice de l'Œuvre Fraternelle des Artistes.

Les plus hautes personnalités ont promis leur concours à cette œuvre, et de célèbres artistes illustreront des programmes dont la partie symphonique sera encore confiée à l'admirable interprétation de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Des abonnements sont créés pour une première série de douze concerts, pour laquelle on pourra se faire inscrire au siège de la Société des Concerts, à l'ancien Conservatoire, 2 bis, rue du Conservatoire, à partir du 21 septembre.

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *les Plaideurs*, *les Femmes savantes*.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 30, *Manon*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Ch. Lysès).

Gymnase. — A 8 h. 30, *le Great Raymond*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Folie des grandeurs*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche), *le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).

Th. Michel. — A 8 heures, *Bravo !*

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 1/2, *Fregoli*, dans son nouveau spectacle, et *Pépita*, drame lyrique.

Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*.

Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Quinze vedettes et attractions. *Un Collage* (sketch) avec Dorville.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Fiancée du Diable*.

Suzanne. — A travers l'Alsace. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — Suzanne; *les Exptotts d'Elaine*. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir.



PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

à

EXCELSIOR

qui vous les rétribuera

Ayuntamiento de Madrid

LES SPORTS

HIPPISME

La seconde série des épreuves de sélection

Nous voici à la seconde série des épreuves de classement. Les principaux lauréats de la semaine passée vont se trouver aux prises dans des conditions qui nous édifieront plus complètement sur leur mérite.

Aujourd'hui, par exemple, le prix d'Hocquigny nous fournira l'occasion de juger Misilins et Jus d'Orange mieux que nous n'avons pu le faire précédemment. Le premier est un propre frère de La Forina, qui a remporté mercredi dernier une victoire facile. Le second a gagné non moins plaisamment le jour suivant. Mais ils n'ont en affaire qu'à des adversaires assez médiocres. Une tâche toute différente les attend dans le prix d'Hocquigny, où ils vont rencontrer Royal Eagle. Ce fils de Phoenix est un cheval très incertain, mais sa qualité n'est pas douteuse : il a gagné mercredi le Critérium d'Essai sur Dragée d'Or et jeudi le prix de Crèveœur sur Trouville II et Romano.

Le prix d'Hocquigny reproduit les conditions du prix d'Hocquigny (qui sont d'ailleurs celles du prix Hocquart), avec cette différence qu'il s'adresse aux trois ans. On y verra Plantagenet, un fils de Sans Souci II, qui a enlevé jeudi une épreuve de débutants, et Castiglione, un frère de Wagram II, qui a remporté, le mercredi une victoire très plaisante. Mais Castiglione avait succombé précédemment contre Triomphant et Yverdon. Jusqu'à preuve contraire, on ne peut le considérer comme un sujet de première place.

Les sujets de premier plan, dans la catégorie des trois ans, sont Meigs et Triomphant. Meigs a rencontré Triomphant à deux reprises et l'a battu les deux fois, la première dans des conditions très peu décisives, la seconde d'une façon plus nette, mais qui n'enlève cependant pas au vaincu tout espoir de revanche. La distance était d'ailleurs, les deux fois, de 1.500 mètres et celle des deux épreuves où ils sont inscrits cette semaine : prix de Normanville jeudi et prix de Manville, samedi, est de 2.500. Leur prochaine rencontre offrira donc encore un très vif intérêt.

L'épreuve capitale du meeting est le classique prix de Diane, qui s'appelle à Caen le prix Phœbé. Elle se court mardi. Nous y verrons la gagnante du Critérium d'Essai, Poppingai, celle du prix des Haras, Combinaison, et aussi La Périchole, qui, après avoir remporté le lundi une victoire facile dans une épreuve modeste, s'est trouvée empêché par un léger accident de se mesurer le lendemain contre Poppingai. Cette Poppingai est la plus brillante des trois. Elle avait gagné deux courses de 1.000 mètres, à Saint-Sébastien, dans un style remarquable. A Caen, dans le Critérium, elle a fait preuve d'une très grande supériorité sur Aragonese et les autres pouliches du lot. Mais c'était sur 1.500 mètres. Il reste à savoir si elle tient la distance. Combinaison, qui est une petite-fille de l'excellente Camisole, a gagné sur 2.200, c'est-à-dire sur la distance même du prix Phœbé.

Les deux ans ont pour eux aujourd'hui le prix des Lions, où sont inscrits Peter Piper, Brumelli, Meisgoval, Consul et Laïda. Meisgoval, demi-frère de La Farnia et Consul ont été battus de justesse jeudi par Aiken, qui passe pour inférieur à ses camarades d'écurie Peter, Piper et Brumelli.

La navigation en Seine et Seine-et-Oise

De nouvelles instructions du gouvernement militaire de Paris réglementent la navigation et la circulation dans les écluses et sous les ponts de Seine et de Seine-et-Oise, considérés comme zone militaire.

Aux termes de ces instructions qui seront applicables à partir du 15 septembre, la circulation des bateaux de plaisance, des batelets particuliers, des batelets de pêche et de marine est interdite sous les ponts dans les limites de surveillance marquées par les sentinelles. Il en est de même à proximité des barrages dans les limites de surveillance marquées également par les sentinelles et dans les écluses.

Seront seules autorisées à circuler dans cette zone gardée, les embarcations dont les propriétaires ou locataires seront munis d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police du quartier ou de la circonscription où réside le postulant. Ces sauf-conduits, dont devront être munie chaque personne prenant place dans l'embarcation, porteront la photographie du titulaire.

Ils devront être rendus valables par le service de la circulation du gouvernement militaire de Paris, 31, boulevard des Invalides.

Pour la circulation dans les écluses, le sauf-conduit devra être accompagné d'un permis spécial du service de la navigation.

La répression des fraudes

En exécution des instructions de M. le préfet de police, le service de la répression des fraudes a procédé à des enquêtes qui ont établi que des importateurs, marchands et intermédiaires vendaient du charbon en gros à des prix supérieurs aux prix de vente maxima fixés par les décrets du 8 août 1916.

Les procès-verbaux ont été transmis au Parquet. D'autres enquêtes sont en cours.

La Bourse de Paris

DU 12 SEPTEMBRE 1916

Marché irrégulier, mais toujours bien disposé dans l'ensemble. On s'entretient dans tous les groupes du prochain emprunt et du succès qui lui est réservé. En attendant, nos rentes restent fermement tenues, le 5 0/0 à 90, et le 3 0/0, sur lequel se produisent des demandes suivies, passe de 64 à 64,25. Parmi les fonds étrangers, on retrouve l'Extérieure à 90,25. Russes diversement traités.

Notons un certain tassement dans le groupe des établissements de crédit. Même nuance dans celui des grands Chemins français, où seul l'Ouest termine en avance à 725. Lignes espagnoles à peu près sans changement : Nord-Espagne 420, Andalous 393.

Aux cuprifères, reprise du Rio à 1.745. En banque, les mines sud-africaines poursuivent leur amélioration.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,02 1/2; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 238 1/2; Pétrograd, 189 1/2; New-York, 586; Italie, 91; Barcelone, 588 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 111; cuivre liv. 3 mois, 107 1/2; étain comptant, 169 3/4; étain liv. 3 mois, 170 3/4; plomb anglais, 30 1/4; zinc comptant, 50; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 3/8.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La boîte 5 fr. c. mand.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

FOURREUR JOS, m^{me} conf. dep. 1903, r. Bondy, 32. Répar., transform. Teint. en noir solide. Eleg., mieux et m^r marché. Comptable diplômé. — Charles, avenue Philippe-Auguste, 82.

MODISTE, travail gde maison, ferait chapeaux; neuf, transform.; emploie fouritures. Maryvonne, 51, r. du Rocher.

CORSETIERE gde maison relève modèles, travail façon, réparations gorgerettes. Victoria, 31, rue du Rocher.

TAILLEUR, Skoda, 10, r. Montyon (9^e). Façons, répar., transf.

Graleur s^r rout., connaît. en plus pantographe, molet, pass. achte, cherche emploi France ou étranger. S'adress.: E. Meyer, rue du Pont-des-Champs, Troyes (Aube).

Dess. 30 a., t. élév., exc. réf., brev. sup., t. pian., dess. angl., dés. situat. institut. fam. Rivoire, 28, r. Mitandier, Troyes (Aube).

Nourrices

Nourrice sèche, tr. bonn. références, pays tr. salubre, 3 hrs Paris, cherche nourrisson. Variet, 123, rue de la Chapelle.

OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Agents demandés pour vendre cours de clairvoyance et de chiromancie, 100 % bém. Ed. Aubrée, 21, Fg de Paris, Rennes.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubeuge.

POUR LES ORPHELINS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

JUAN-LES-PINS (Alp.-Mar.). M. et M^{me} Ed. Lecocq. Education enfants 5 à 16 ans. Villa toujours fleurie. Simplicité, beauté.

ATTENTION!! SUIS VENDEUR savon blanc Marseille marque « Le Lionceau », morceau 500 grammes, 1 kil. barres 5 kil., logé en caisses 50 kil., au prix de 80 francs les 100 kil. franco gare destinataire. Expédition immédiate contre mandat-poste : C. DALLERREY, 303, avenue Jean-Jaurès, 303, LYON.

Nouvelle force pour les Faibles Sang nouveau pour les Anémiques Nouveaux nerfs pour les "Nerveux" Nouvelle vigueur pour les Abattus

Vous ne pouvez pas continuer à souffrir de faiblesse, anémie, nerfs, indigestion, ou d'abattement, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue quand on souffre pareillement. Vous n'êtes pas seulement privés d'amusement, mais vous êtes aussi empêchés de remplir vos devoirs journaliers. Vous n'avez pas besoin de continuer à souffrir, car « Wincarnis » vous donnera la santé dont vous avez besoin.

« Wincarnis » possède un quadruple pouvoir, c'est un tonique, un fortifiant, un créateur de sang et une nourriture des nerfs. Donc il crée une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vitalité. C'est pourquoi plus de 10.000 docteurs recommandent le « Wincarnis ».

« Wincarnis » est une véritable nécessité pour tous ceux qui sont faibles, anémiques, nerveux, abattus, — pour les invalides essayant de regagner une nouvelle force après une affaiblissante maladie, pour tous les martyrs de la digestion — et pour tous ceux qui sont déprimés et moroses, « Wincarnis » offre un prompt soulagement, car le profit commence avec le premier verre pris. Vous pouvez sentir le bien qu'il vous fait, — vous pouvez sentir le nouveau sang si riche couler dans vos veines, vous pouvez le sentir portant une nouvelle vie dans tout votre organisme.

Tous les pharmaciens vendent le « Wincarnis ». Voulez-vous essayer juste une bouteille?



ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.



BRACELETS - MONTRES

Verres incassables

Acier ou nickel..... 47 fr. Heures et aiguilles lumin^{es} 22 »

Repassées en second et réglées. Garanties 10 ans. Franco c. mandat.

A. MEYLAN, 29, rue d'Astorg, Paris.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. YBERT, Fab^r, LYON.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ; Lavage des Nourrissons**, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

La remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (la boîte 1 fr. 50).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancres, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury dans toutes pharmacies : le flacon, 4 fr. ; franco gare, 4 fr. 60 ; 3 flacons, expédiés franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharm^{ie} Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notices contenant renseignements gratuits). 292

GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. CARACTÈRE, APTITUDES, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 h., 1^{re} l. jours, dim. et fêtes, ou écrire : Mine Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).

DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. **B**EAUTÉ, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondissement).

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.



LA MODE est TOUJOURS aux LOULOUS NAINS M^{lle} LONGEON, 2, place Leroy-Beaulieu, à Lisieux (sur itinéraire Beauville-Paris, train et auto), désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules ; teintes : marron, noir, orange, sable et blanc ; poids lilliputiens, et jolis chiots. Prix intéressants.

Chiens bergers, polle., berger d'Alsace, belge, franc., loulou nain. — Chenil de la Porte Dorée, 21, Bd Pontalowski, Paris. A vendre louve Alsace et 6 chiots. Pierre, 4, r. Lally - Hollendal.

HOTELS

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes. **Paris** **R**ENA HOTEL, 44, rue Armaillé (Etoile), Chamb. lux. meubl., eau ch., tél., bains, 3 à 6 fr., mois 50 à 100 fr. T. Wagr. 74-24.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. Coupé-limousine Charron 12 HP fin 1912, éclairage électr., dynamo, état neuf. — Dussuel, 16, r. Boucary, 9 à 10 h.

COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. **P**REPARATION DES JEUNES FILLES AU BACCALAUREAT Séries A, B, C, D. **I**NSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

Ve fem. monde, dist., int. conf., hab. Boulogne-s.-Mer, dem. pens. retr., mutilé ou aveug. M^{me} Daubry, p. rest. Wimereux.

CHEVAUX ET VOITURES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

50 h^e chevaux plein service à vend., 9, av. Herbillon, St-Mandé.

300 CHEVAUX anglais trait léger, gros trait, à vendre à Gournay-en-Bray (Seine-Inf.), mardi 19 septembre, à 10 h. comptant. — M^r Vigreux, huissier.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

Au 4 rue du Bois-de-Boulogne, gdes chambres lux. meubl. d^e hôtel particulier. Téléph., électr., eau chaude et froide.

9, rue Greffulhe, g. St-Laz. Ent. neuf, ch. coq. av. ou s. salon, bains, au mois, à la j. Tél. av. ville dans chamb. Centr. 09-83.

On cherche p^r fin courant, 8^e, 16^e, 17^e, près av. Gde-Armée, pet. app. meubl., conf. mod. : salon, 1 ch. à c., salle bains, chauff. cent., élect. Lecour, 20, r. Berteaux-Dumas, Neuilly-s.-S.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

12, r. Léonce-Haynaud, pr. av. Marceau, jol. app. 4^e, 2.000 fr. 3^e, 1.800 fr. : 3 chamb., s. à m., s. de b., serv. élect., eau, gaz, etc.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Vente et location de BONS MEUBLES en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. — Fabricants Ouvriers réunis, 13, rue Piepus (Nation). Maison RYSTO.

A VENDRE d'occasion 2 armoires avec glaces; haut. 2m70, larg. 1m80. — Louis ROGER, 9, rue Daunou, Paris.

VILLÉGIATURES

VILLERVILLE GRAND HOTEL BELLEVUE La Mer. pr. Trouville. Vue merveill. 5^e mer et camp. Gd jardⁱⁿ fleur et ombr. PAUL GAUTHIER, prop^r.

ARCACHON villa Rossini. Dir. institut lib. prendrait en pens. année scol. vac. filles ou jeunes garçons. Vie famille tr. confort, sér. référ.

Les blessés Tommies restent sportifs... malgré tout



Les blessures reçues à la guerre ne retiennent pas les intrépides Tommies d'exercer leur virtuosité dans leurs sports nationaux, aussitôt qu'ils obtiennent, dans leurs hôpitaux, l'autorisation de descendre aux pelouses de jeu. Comment ne point admirer ce superbe démenti donné à l'Irrépressible, quand on voit ces braves, bien qu'amputés parfois d'un membre, reprendre quand même la raquette et joyeusement renvoyer la balle.

Ayuntamiento de Madrid